

wiking  
cahiers de la jeunesse  
• pays <sup>des</sup> normands •

# VIKING

## CAHIERS & JEUNESSE DES PAYS NORMANDS

DANS CE TREIZIEME NUMERO DE "VIKING"  
- ETE 1953 -

"FORSTAVN" (LE CAP) : FEU, FOI .....	2
POUR UN SOLSTICE par A.G.PADEL et J. de LA HUBERDIERE .....	4
BROE ! BROE ! citation de Louis BEUVE .....	10
NOUS AUTRES NORMANDS par Albert PATIN et Jean MABIRE .....	11
LES JUMELAGES ANGLO-NORMANDS avec texte bilingue .....	14
LE RIDEAU CRAMOISI un film selon BARBEY D'AUREVILLY .....	15
GRUNDTVIG - le Réveilleur du peuple danois par Pierre GODEFROY .....	16
DUFY - Peintre Normand par Georges THORIX .....	24
LA VALLEE DE L'AUSTREBERTHE par Claude-Paul COUTURE .....	27
LA LOURE - Cornemuse normande - une enquête de Roger VAILLANT .....	35
Ici chante et danse la jeune Normandie : "TRIOLETTES ET POTIERS" ...	43
LE CHANT DES SEPT POTIERS DE MOUROT .....	47
"LE PONT SUR LA RIVIERE KWAI" critique de J.J.DELTIN .....	48
"VISAGES DE LA NORMANDIE" - Exposition au Musée Pédagogique .....	49
LES REVUES NORMANDES .....	50
LA BIBLIOTHEQUE DE LA MER .....	51
ETUDES HISTORIQUES - compte-rendus de livres et d'activités .....	52
EDMOND SPALIKOWSKY - Ecrivain normand - par C-P.COUTURE .....	53
UN DICTIONNAIRE DIEPPOIS - notice de Robert ANQUETIL .....	54
RENE TRINTZIUS N'EST PLUS .....	55
DES VIKINGS A PARIS .....	55
L'ASSAUT VIKING .....	56
EN PARCOURANT LES DOUZE PREMIERS NUMEROS DE "VIKING" .....	57



Diex Aïe



# FEU

LE FEU AVAIT ABANDONNE SES GRANDES TENTACULES DE SOLEIL. NOUS ETIONS DEJUS LES UNES, LES YEUX RIVES AUX BRAISES ROUGEANTES. NOS RESTIONS SILencieuses, LAISSANT NOS AILES CHEVAUCHER COTE A COTE, JETTANT BRUSQUEMENT DES ELATS LAISANTS

COMME DES TISSONS. UN PLI UN FEU PLUS LOIN AU COIN D'UNE BOUCHE. L'ELLET D'UN REGARD. NOUS COMPRENONS CE LANGAGE SILENCIEUX MÊME LUE TOUTE PASSE. LA JOURNEE AVAIT ETE REDE. LA SUIRE COLLAIT A NOS CORPS FATIGUES LES LEGERS CEURES DU BRASIER ENDOPHI. DANS LE DIN-

TAIN DES PAS MONTAIENT SUR LA ROUTE, DES FILLES ET DES GARCONS DE DIEZ NOUS QUE NOUS VIVIONS CONVIES A CETTE FETE ET QUI S'EN RETOURNAIENT VERS LE VILLAGE DANS LA LOURDE CHALEUR DE CETTE NUIT QUI NE DURE QUE MÊLURE

DES PAS MONTAIENT SUR LA ROUTE, DES FILLES ET DES GARCONS DE DIEZ NOUS QUE NOUS VIVIONS CONVIES A CETTE FETE ET QUI S'EN RETOURNAIENT VERS LE VILLAGE DANS LA LOURDE CHALEUR DE CETTE NUIT QUI NE DURE QUE MÊLURE

DES PAS MONTAIENT SUR LA ROUTE, DES FILLES ET DES GARCONS DE DIEZ NOUS QUE NOUS VIVIONS CONVIES A CETTE FETE ET QUI S'EN RETOURNAIENT VERS LE VILLAGE DANS LA LOURDE CHALEUR DE CETTE NUIT QUI NE DURE QUE MÊLURE

DES PAS MONTAIENT SUR LA ROUTE, DES FILLES ET DES GARCONS DE DIEZ NOUS QUE NOUS VIVIONS CONVIES A CETTE FETE ET QUI S'EN RETOURNAIENT VERS LE VILLAGE DANS LA LOURDE CHALEUR DE CETTE NUIT QUI NE DURE QUE MÊLURE

DES PAS MONTAIENT SUR LA ROUTE, DES FILLES ET DES GARCONS DE DIEZ NOUS QUE NOUS VIVIONS CONVIES A CETTE FETE ET QUI S'EN RETOURNAIENT VERS LE VILLAGE DANS LA LOURDE CHALEUR DE CETTE NUIT QUI NE DURE QUE MÊLURE

DES PAS MONTAIENT SUR LA ROUTE, DES FILLES ET DES GARCONS DE DIEZ NOUS QUE NOUS VIVIONS CONVIES A CETTE FETE ET QUI S'EN RETOURNAIENT VERS LE VILLAGE DANS LA LOURDE CHALEUR DE CETTE NUIT QUI NE DURE QUE MÊLURE

ON OUBLIA QUE LE FEU EST FORCE ET LUMIERE. ON OUBLIA QUE LES CHARRIERES DES FEUX NE POUVAIENT SE PASSER DU FEU. ON OUBLIA QUE LES CROISES SANS CRAINTE SE POUVAIENT SE PASSER DU FEU. ON OUBLIA QUE LES HOMMES, MEME ENFLAMME D'AMOUR, MEME DEMANDANTS DE PORCE, NE PEUVENT TRANCHER LES LIENS QUI LES LIENT A TOUS CEUX QUI LES ONT PREMIERS DANS LA LONGUE MARCHÉ DE LEUR PEUPLE.

ON OUBLIA LE FEU. OU - PIRE QUE L'OUBLI - ON TRANSFORMA LE FEU EN MASCARADE. PLUS DE JELE ET DE BIERG. PLUS D'ELAN ET DE TENERES. MAIS DES BALADES DE FETE POIRINE, LES BALAIEMENTS DES NOTABLES ET LES RICHEMENTS DES GAIMS. UN RITE MECANIQUE SANS GR. SEUR ET SANS NEBLESS.

MAIS NOUS AVONS RALLUME LE FEU. UN VRAI FEU. BIEN CLAIR. BIEN BRULANT. GARE AU COUPLE QUI NE SAITS PAS ASSEZ HAUT DANS LES FLAMMES.

CE FEU RESUME UNE VIVANTE TRADITION. NON PAS UNE IMAGE INCONSISTANTE MAIS UNE RESISTE. UNE REALITE AUSSI TANGIBLE QUE LA SURETE DE CETTE FIERRE OU DE SOUFFLER DE VENT. LE SYMBOLE DU SOLSTICE EST QUE LA VIE NE PEUT PAS MOURIR. NOS ANCIENS CROYAIENT QUE LE SOLEIL N'ABANDONNE PAS LES HOMMES ET QU'IL REVIENT CHAQUE ANNEE AU RENDEZ-VOUS DU PRINTEMPS. NOUS CROYONS AVEC EUX QUE LA VIE NE MEURT PAS ET QUE PAR DELA LA MORT LA VIE CONTINUE.

QU'IMPORTE CE QUE SERA DEMAIN. C'EST EN NOUS DRESSANT AARONN'VEIL, EN AFFIRMANT QUE NOUS VEULONS RESTER CE QUE NOUS SOMMES, QUE DEMAIN POURRA VENIR. NOUS PORTONS EN NOUS LA FLAMME. LA FLAMME PURE DE CE FEU DE FOI. NON PAS UN FEU DE SOUVENIR. NON PAS UN FEU DE FETE FILLELE. NON PAS UN FEU "FALSI". NON PAS UN FEU "FOLICLORIQUE". MAIS LE FEU DE NOUS ET DE GR. VITE QU'IL CONVIENT D'ALLUMER SUR NOTRE TERRE MORGAGE. LA OU NOUS VEULONS VIVRE ET REPLIER NOTRE OSSEUR D'HOMME SANS ARIER. SURETIER DES PARTICIPARITES DE NOTRE SANG, NOTRE HISTOIRE, NOTRE FOI ENTRETIENENT DANS NOS JOUVENES ET DANS NOS VEINES...

CE N'EST PAS LA RESURRECTION D'UN RITE APOLI. C'EST LA CONTINUATION D'UNE GRANDE TRADITION. D'UNE TRADITION QUI ELONGE SES RACINES AU PLUS PROFOND DES AGES ET NE VENT PAS DISPARAITRE. UNE TRADITION DONT CHACUN MOURAITION NE PEUT QUE RENFORCER LE TISSON. UNE TRADITION QUI FEU A FEU REVITIL SE VENT. CRACHANT DES DEVIERS TISSON. ENLIES NOUDES DANS LA CROISE GRISE. SILENCE. UNE BRUE LIGERE CRACHANT LA PIERRE. PARFOIS UN CRAP VENT PLUS FORT NOUS LA SABATTAT AU VIGNE ET REPLESSAIT NOS YEUX DE LAMMES. LES HUPARDS DU DRAPEAU FROISSAIENT ET BASTAIENT DE L'OMBRE DE SERRANT BARESSAEMENT LEURS PATTES AUX DRIFTES ACCRUS. L'HAILETTE ET LA FERVEUR DES VIEUX ARTISANS REBRANDITES REBRANDIT TOUT LEUR SANG - ROUGE JAUNE - DE GRILES ET D'OR. DE FRIX ET DE VOICONS.

NOUS SOMMES A LA COURSE DU SOLEIL ET A LA COURSE DE NOTRE PEUPLE. C'EST LA COURSE DE NOTRE VIE. PENDANT QUE LENTEMENT, LA BAR A L'EST, MONTAIENT LA BRATANTE MAREE NOUVEAU DU FEU DE LA CREATION.

# POUR UN SOLSTICE

Le 19 Juin 1949 mourait Louis Beuve.

Et, cette année là, quelques jours plus tard, le solstice d'été se voilait de lueurs funèbres. Les Walkyries étalent venues chercher Mait'Louis... Il les attendait sans crainte, rayonnant d'espoir en une nouvelle chevauchée, nordique sans honte et chrétien sans détour. Parfaitement logique en sa simplicité normande. Mais ne nous attristons pas devant la mort du vieux yarl. Les pleurs ne sient pas au chevet des héros. Pendant que le flambeau de Louis Beuve lentement s'éteignait avec une longue fumée bleuâtre, droite comme une épée viking, d'autres feux s'allumaient à travers nos pays normands. Nos chants furent plus graves, l'étreinte de nos mains plus crispée, mais notre cercle n'en fut que plus solide, notre résolution plus ferme. Louis Beuve disparu il n'y avait pas à se lamenter, mais, silencieusement, à reprendre le sillage. Et chaque année, à la même époque, quand nous nous préparons à la joie du solstice, nous butons sur cette date du 19 Juin qui, à la veille des danses et des clameurs, nous pousse, frémissant de nostalgie, sur la dalle dépouillée de Quetteville-sur-Sienne où repose Louis Beuve. Chaque année sa présence muette s'impose davantage à nos efforts, chaque année nous retrouvons, assemblés dans son souvenir, ceux pour qui les noms de nordique et de normand s'unissent dans une même fidélité. Et une branche de "bouais-jan", entrelacée d'un flot de ruban aux couleurs sang et or sera le seul serment de notre veillée d'ames. Il renouvellera notre engagement à la cause de notre terre et de notre peuple. Il sera notre manière personnelle de répondre aux voix du sang et du sol chantées par Mait'Louis.

Et puis, joyeux, nous retournerons aux tâches journalières où nous convie l'ardente chaleur du soleil. Du soleil qui saluera notre feu du solstice. Notre feu où parmi les flammes bondissantes s'élèvera la grande passion, la grande attente, la grande lueur de celui qui fut LOUIS BEUVE.



VOICI LE SOLSTICE... Nous avons déjà longuement parlé des origines de cette coutume - une des plus vivaces de celles léguées par l'antiquité nordique (Voir "VIKING" N° VIII, article d' A-G. PADEL) - Mais aujourd'hui nous voudrions reprendre ce sujet dans un but plus précis et plus pratique.

En effet, si la célébration du solstice d'été s'est maintenue à travers la vivace tradition du FEU DE LA SAINT-JEAN, il n'en demeure pas moins certain que les rites marquant autrefois cette fête disparaissent chaque jour davantage. Et ne sont remplacés par rien.

Bien sûr, on voit encore allumer un feu sur une colline, les plus hardis sautent au dessus des flammes; mais, à notre connaissance, il n'y a plus ni rites, ni chants, ni danses propres à cette cérémonie. Il n'y a que la présence muette et silencieuse de gens qui continuent un geste dont le sens profond leur échappe de plus en plus.

Nous le constatons récemment lors d'une fête rurale des "Rouais". Il n'y a plus de spontanéité. Il importe donc qu'un meneur s'impose. UN MENEUR DE JEU. Et redonne vie et signification à cette tradition.

Bien entendu cet article sera critiqué de divers côtés. Car il semble à première vue "anti-folklorique". Non seulement il ne cherche pas à remettre en honneur dans leur exactitude les vieux rites, mais encore il prétend innover. Il prétend donner UNE version résolument moderne d'une célébration du solstice d'été à la Saint-Jean. Il ne sera d'aucune utilité à ceux qui en attendraient la description exacte d'une telle cérémonie il y a mille ans en Scandinavie ou il y a cent ans en Normandie.

Mais nous croyons qu'il pourra fortement aider celui de nos lecteurs qui voudra prendre l'INITIATIVE de célébrer la Saint-Jean dans sa bourgade ou son village. Cet article n'est pas rigide. C'est un thème sur lequel il faut broder. C'est un rappel de ce qui s'est fait et plus encore de ce qui peut se faire. Il a pour unique but de donner des idées et de susciter des initiatives individuelles. Celles-ci, spontanées et diverses constitueront peut-être des "faits folkloriques" ? Cela nous importe peu. Ce qui nous importe est que nos traditions se perpétuent, se transforment, se répandent - en un mot VIVENT - et qu'ainsi la Normandie reprenne une personnalité populaire qui soit à nouveau en accord avec son génie le plus intime.

Les idées qui vont suivre sont le fruit d'EXPERIENCES et non de lectures. Elles sont toutes réalisables. Mais elles sont surtout valables comme points de départ d'autres rites. Les feux de la Saint-Jean que nous espérons seront fortement marqués par leurs inspirateurs et le milieu où il naîtront. Peu importe que ce soit le maire, le curé, l'instituteur ou un jeune paysan qui en prenne l'initiative. Ce qui compte c'est que tous soient présents et qu'au feu allumé réponde le feu du village voisin.

Certaines commémorations, dans les grandes villes en particulier, seront spectaculaires, d'autres plus intimes. Mais qu'il éclaire une grande place ou un modeste clos le feu aura la même signification et la même valeur. Il sera le symbole de l'âme qui s'élève, comme la flamme, dans la nuit de juin, LA NUIT LA PLUS COURTE DE L'ANNEE.



#### ORDRE DE LA VEILLÉE -

Elle comprendra plusieurs parties :

**QUÊTE DU BOIS** - Elle se fera de ferme à ferme chez des gens si possible prévenu à l'avance. Le bois récolté sera entassé sur une charrette garnie de feuillages et de rubans et conduit à l'emplacement du feu. Il sera alors trié en bûches et fagots.

**CONFECTION DU BUCHER** - Celui-ci comportera toujours en sa partie centrale de la paille et du bois très sec, au besoin arrosés d'essence au dernier moment, car la flamme devra monter haut sans une hésitation. La meilleure forme de bûcher, la plus solide comme la plus esthétique est un grand cube de bûcher autour d'un "mai" central, arbre effeuillé et garni d'une couronne de feuillages ornée de rubans.

**RASSEMBLEMENT DU CORTÈGE** - Il se fera de préférence à une certaine distance du lieu du feu (environ un kilomètre). Ce point de départ peut être la place du village. En attendant la nuit tombée (aux alentours de 22 Heures) on peut organiser une collation en plein air avec des galettes arrosées de pur-jus... Ou boire le bauchet dans un buhot.

**MARCHE VERS LE FEU** - A l'heure fixée le cortège se met en route. Il comprend l'ensemble de la population conduite par les diverses notabilités et escortée de jeunes porteurs de torches grossièrement fabriquées avec du bois enduit de résine (ou des "coulines-vaulots"). Ceux qui possèdent un costume normand doivent le porter ce jour-là et quelques belles filles dans le cortège peuvent avoir la carne sur l'épaule. Il serait souhaitable que de nombreux participants soient à cheval (surtout s'il existe un cercle hippique rural). Des musiciens (accordéon et un jour loure...) précéderont le cortège. Un drapeau normand aux léopards et si possible un second aux armes de la bourgade seront à la place d'honneur. Quant aux chants à chanter le long du chemin il faut les demander aux airs populaires actuels, tels qu'ils sont répandus par les mouvements de jeunesse ou mieux chanter les chansons du cru, telles celles de Rossel dans le Val de Saire.

**ARRIVÉE AU CHAMP DE FEU** - La marche vers le feu peut se faire soit en un seul groupe partant de la place du village, soit en plusieurs groupes partant de fermes isolées ou de hameaux voisins. Il y a lieu alors de minuter strictement l'heure d'arrivée de chacun et de leur donner des rendez-vous précis car tous doivent arriver ensemble au clos où se dresse le bûcher. On ouvrira solennellement la barrière garnie de rubans qui le ferme et on gravira silencieusement la colline. Seul un air de musique (ou un roulement de tambour très lent) peut continuer à rythmer la marche.

**ALLUMAGE DU BUCHER** - Ce sera la partie inaugurale de la veillée. Diverses coutumes concernant ceux qui doivent allumer le feu sont à respecter et varient selon l'endroit. Ce peut être le plus vieux. Ou le plus jeune. Ou le dernier couple marié (ce qui est la solution que pour notre part nous préférons). On peut aussi allumer le feu à l'aide de torches venues d'endroits différents. L'un des porteurs dit : - "Nous sommes venus de tel hameau et nous apportons notre feu." Et il passe sa torche à celui ou ceux qui allumeront le feu au nom de tous.

**MOT D'ACCUEIL** - Pendant que montent les premières flammes, celui qui a organisé ce feu peut alors dire quelques paroles très brèves et très simples sur sa signification symbolique (le canevas d'un tel exposé peut être tiré du "Fôstavn" de ce numéro...).



**DATE** - Il est à remarquer que la fête du solstice ne dure qu'une soirée, à la rigueur une nuit. La raison en est simple : elle a lieu à une époque de l'année où les paysans ont des journées lourdement chargées par les travaux de la terre. Cette date n'étant pas encore un jour férié il est pratique d'en reporter la célébration le soir du samedi le plus proche du 23 Juin.

**ORGANISATION** - Tout en groupant l'ensemble du village et en présentant le maximum de spontanéité il importe que cette fête soit organisée. Il convient de désigner un groupe de gens extrêmement réduit et ayant chacun des tâches bien précises. Celles-ci sont :

**CONTACTS AVEC LES AUTORITÉS** - C'est la première chose à faire. Le feu étant public il est bon, une fois accordée l'autorisation du propriétaire du terrain, de demander au maire de bien vouloir y assister et de prévenir ses administrés. L'instituteur peut être aussi d'un grand secours en intéressant les enfants à cette fête. Les différents groupes de jeunesse seront aussi prévenus. S'il existe une troupe théâtrale s'efforcera d'obtenir son concours pour une pièce de circonstance. Il est possible que le feu soit organisé par la J.A.C. Auquel cas il aura un caractère nettement catholique et sera orienté vers la formule "Saint-Jean". Selon la coutume le curé peut assister au feu et le bénir. L'idéal étant, bien entendu, de monter une fête à laquelle TOUS puissent assister, se divertir et se recueillir.

**ORGANISATION DU FEU** - Un "maître de feu" sera désigné. C'est lui qui sera chargé de recueillir la paille, les fagots et les bûches. Il devra superviser le bûcher et assurer la bonne marche du foyer pendant toute la soirée. Il devra aussi veiller à l'éclairage selon les circonstances et en observant scrupuleusement les précautions élémentaires de sécurité. Il sera assisté de deux ou trois garçons agiles.

**ORGANISATION DE LA VEILLÉE** - Le principal rôle sera celui du "maître de feu". Il aura la tâche la plus lourde et devra être aidé par des responsables pour les questions de détail. Ceux-ci seront :  
- ceux (ou de préférence deux) chargés de confectionner et de rassembler les drapeaux, torches, rubans, feuillages, etc...  
- ceux chargés de diriger les chanteurs, les danseurs, les conteurs ou les musiciens.  
- le "trésorier" chargé de faire le point des dépenses (celles-ci devront être réduites au minimum et couvertes par la vente à domicile d'un petit programme de la fête, à la fois instrumentale et musicale et souvenir...)

**LIEU** - Le lieu sera de préférence un lieu étendu, se situant à l'écart de la ville, se verra de loin, et d'où l'on verra les feux des alentours. Songer à la possibilité d'une location de propriétaire assez longtemps à l'avance. Ce lieu sera de préférence un clos "légendaire" comme il en existe dans chacun de nos villages (pierrre, la bataille, la ruine historique, ...) - pour les villes possédant un donjon, il est préférable d'allumer un feu sur ce donjon, quitte à organiser la fête à l'extérieur d'un brasier plus modeste. Pour les communes rurales il est préférable d'allumer le feu en plein champ. A moins que la place du village ne soit particulièrement appropriée à cette cérémonie.

**ASSISTANCE** - Tout le monde doit être prévenu et invité. Mais ce feu doit rester une fête intime. Ne pas y mêler des manèges de chevaux de bois ou des vendeurs de cravates dans un parapluie. Il serait bon à cette occasion de prévenir les gens du village momentanément éloignés (servantes en ville, garçons au service militaire) pour qu'ils s'efforcent de revenir pour cette soirée.



ien songer au cours de la veillée à faire alterner les moments de "spectacle" avec ceux auxquels tous participent. Quels sont les divers éléments qui pourront constituer un FEU DU SOLSTICE D'ETE ?

**DES CHANTS** - Chants traditionnels de la Saint-Jean ("Voci la Saint-Jean - où les amoureux vont à l'assemblée..." en est le plus classique). Chantés par un seul, puis repris par tous au refrain. Un ou même deux chants seront appris ce soir-là. Couplet après couplet, le meneur de chant les fera répéter à l'assistance (la matière de ces chants se trouve dans les différents recueils de chansons populaires normandes - voir notre N° XI, p. 48...) Il en existe d'ailleurs maintenant des enregistrements au laboratoire d'ethnographie régionale de Caen. On peut aussi créer des chants et nous aimerions voir de nos lecteurs s'orienter vers cette activité qui serait profitable à tous.

**DES DANSES** - De la même manière que pour les chants, les danses ne doivent pas être le spectacle de quelques uns. La participation d'un groupe folklorique à un feu de la Saint-Jean est souhaitable mais, après les démonstrations, certaines danses devront être reprises par tous. Que les filles du groupe invitent les garçons de l'assistance et les garçons du groupe les filles de l'assistance... De même que pour les chants, il est facile de trouver des documents concernant les danses. Nous recommandons à ce sujet une fois de plus à nos lecteurs le livre de Mme Messager et M. Colin, édité chez Colas à Bayeux). Il est bien évident que s'il n'existe pas de groupe folklorique il faudrait trouver un "maître à danser" qui connaisse et sache enseigner les danses. Il devra si possible être différent du "maître de chant" qui s'efforcera lui de faire chanter les spectateurs pendant que les plus hardis d'entre eux entrèrent dans la ronde...

**DES TEXTES** - Des histoires pourront être racontées. Elles seront de préférence en patois. Il ne manque pas de recueils de qualité, tels ceux d'Enault ou de Beuve; une place sera faite aux auteurs modernes, tel Costil-Capel, qui doivent à leur tour être répandus parmi la jeunesse et acquérir la notoriété des anciens. Il faudra que le meneur de jeu connaisse à l'avance le thème général des histoires qui seront racontées et qu'il coupe impitoyablement toute gauloiserie... Il sera aussi possible de dire des légendes normandes, des récits historiques ou des extraits de sagas, se rapportant si possible au pays, au cycle solaire ou à l'époque estivale.

**DES DIALOGUES ET DES CHOEURS** - Sans faire de "théâtre" avec tréteaux et savants jeux de lumière, il sera aussi possible de donner de brefs morceaux, dans un style "feu de camp" (c'est à dire extrêmement dépouillé). A deux ou trois personnages. Scènes tirées de nos auteurs patoisants, tel Guéroult, ou créées pour la circonstance. Ce qui rejoint la partie "textes" mais avec une puissance d'évocation accrue.

Il est bien entendu que ces divers éléments devront être soigneusement entremêlés sans qu'il y ait deux fois le même genre de suite et surtout sans qu'il y ait de trous. C'est là la tâche essentielle du meneur de jeu qui aura intérêt à dresser un PLAN extrêmement minuté et précis des diverses "attractions" prévues pour la veillée. Il devra aussi savoir improviser et meubler les coupures pour que l'intérêt des participants ne se ralentisse pas un instant. Cette première partie de la veillée doit être conduite vigoureusement - comme le feu qui doit être particulièrement éclairant, avec parfois des flambées de paille. Il faudra le laisser progressivement tomber alors que la partie texte dominera peu à peu la partie danse et chant.



**TRANSITION** entre la partie "récréative" et la partie "méditative" de la veillée pourra alors se placer le SAUT DU FEU qu'exécuteront, en se donnant la main, les jeunes fiancés devant se marier dans l'année. Les cris joyeux de l'assistance ne devront pas faire oublier le caractère sérieux de l'engagement qu'ils prendront ce soir là de leur vie entière et dont tout le village sera témoin.

La seconde partie de la veillée sera plus courte que la première. Elle est indispensable pour donner une note un peu grave à cette fête. Elle devra peu à peu aboutir à une atmosphère réfléchie et silencieuse.

Diverses coutumes pourront alors être renouvelées - ou même créées...

On pourra organiser une sorte de PARADE DES DRAPEAUX où les étendards aux léopards se dérouleront tout à tour. On pourra reprendre la vieille coutume nordique qui consiste à lancer du haut de la colline où brûle le feu des ROUES ENFLAMMÉES. On pourra aussi lancer dans les flammes des BUCHES MARQUÉES DE RUNES ou des COURONNES DE FEUILLE en souvenir des disparus et pour marquer que ceux qui ne sont pas là ce soir-là n'en sont pas moins présents dans les cœurs et les pensées.

La veillée se terminera par quelques paroles très brèves du meneur de jeu qui invitera chacun à regarder mourir les dernières braises en songeant à l'année à venir... On pourra distribuer à chaque assistant des tisons à demi consumés qui resteront dans chaque foyer et pourront être placés dans le feu de l'année suivante.

Puis, chacun rentrera chez soi, échafaudant des projets pour que le feu de l'année suivante soit plus beau et réunisse plus de monde. Certains pourront, s'ils le désirent, rester veiller jusqu'à l'aube. De toutes façons une petite équipe devra veiller à ce que le feu soit éteint et que rien ne reste à l'abandon. Le propriétaire doit retrouver son terrain absolument net - hormis le grand cercle de cendre qui une nuit durant figurera sur ce coin de terre normande la puissance de ce qui ne meurt pas.

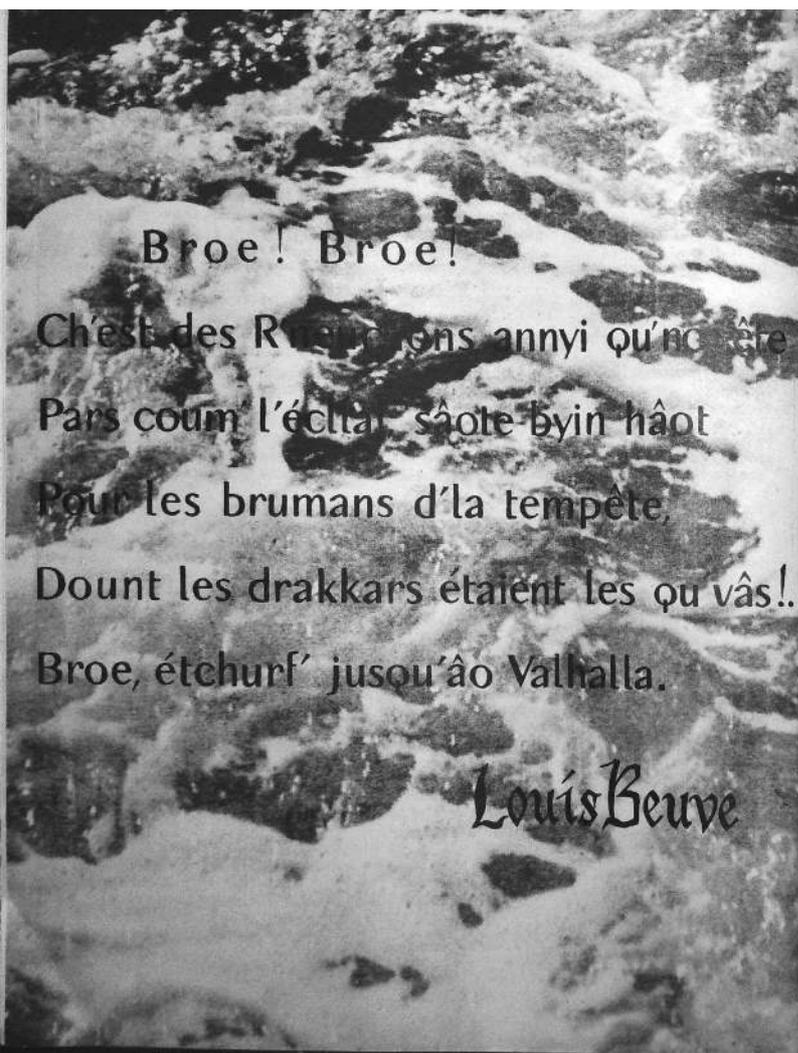


ien ne vaut la pratique et c'est en espérant qu'à la suite de cet article de nombreux feux se rallumeront que nous conclurons en rappelant un vieux cri que nous aimerions bien entendre résonner à cette occasion.

Avant que tous se séparent et retournent à la nuit, que l'un des meneurs de jeu s'adresse à la foule et lui demande de répondre - comme le fait un de nos bons groupes folkloriques - aux vieux cri de guerre normand : "THOR ... AË !"

Et que par trois fois nous réclamions l'aide du ciel que le Seigneur n'a jamais marchandé aux Normands.





Broe ! Broe !

Ch'est des Roumions annyi qu'no' ère  
Pars coum l'éclair s'ôte-byin hâot  
Pour les brumans d'la tempête,  
Dout les drakkars étaient les qu'vâs!  
Broe, échurf' jusou'âo Valhalla.

Louis Beuve

# NOUS AUTRES NORMANDS

Ces quelques pages résultent de longues conversations. Tant entre nous deux qu'avec toute l'équipe de rédaction. Elles ne cherchent pas à conclure. Mais simplement à poser un problème et à ouvrir un dialogue avec nos lecteurs.

L'idée normande pour nous n'est pas une "doctrine". Ce n'est pas un système politique ni même une forme de civilisation. C'est la projection du TEMPERAMENT NORMAND sur toutes les activités humaines. C'est une manière "normande" de juger les événements et les hommes.

Des faits récents nous ont prouvé qu'il se dessinait peu à peu une véritable opinion normande. Les éditoriaux de certains journaux locaux au sujet de la "coronation" britannique ou de la crise ministérielle française ont été fort révélateurs à ce sujet. Nos compatriotes journalistes ont, souvent fort justement, évoqué la force des traditions historiques alliées au souci des intérêts contemporains, ou la nécessité impérieuse de bâtir l'avenir sur des réalités populaires, réalités d'hommes et de terroirs qu'aucune technique politique ou financière ne saurait remplacer. Nous n'avons pas été les seuls ces mois derniers en Normandie à nous réclamer des Vikings, à nous proclamer nordiques. À être constients - et fiers - d'être des NORMANDS.

Sans acrimonie. Sans haine. Sans vains regrets. Mais avec une passion d'efficacité. Une passion de réalisme. Une passion d'ORDRE qui devrait nous rendre aptes à devenir une cellule vivante de la communauté que doivent réaliser les peuples d'un monde qui naît. Qui naît du dégoût des vieux cadres, des vieux politiciens, des vieilles rivalités et des vieilles alliances. Qui lentement émerge du chaos et du désespoir. Qui se souvient de la gloire des siècles passés mais repose d'abord sur la valeur actuelle des hommes et des communautés. Ce monde exigera que nous soyons Normands. Normands dans nos travaux et dans nos plaisirs. Normands des pieds à la tête. Sans restriction. Sans abdication.

C'est là notre mission historique au sens le plus profond. Nous avons conquis l'Angleterre avec des hommes de Bretagne, de Flandre, de Picardie, d'Île de France; avec des gens d'Allemagne et d'Italie... Nous étions déjà la France et nous étions déjà l'Europe ! Et pourtant au temps de Guillaume nous étions indéniablement et avant tout des Normands. Et Normands voulant dire "hommes du Nord".

Mais les civilisations ne sont pas éternelles. Et ce n'est pas parce que la Normandie, la France ou l'Europe ont été qu'elles seront. Bien au contraire. Ni l'Égypte ni la Grèce n'ont survécu ou revécu, parce qu'elles n'ont pas su S'ADAPTER. Nous, nous devons tout tenter pour nous adapter. Cela fait d'ailleurs dix siècles que nous nous adaptons et la tâche d'aujourd'hui est absolument dans la ligne du "génie normand".

Si nous ne voulons pas devenir les robots d'une société sans âme il ne nous reste qu'une voie. Celle d'un avenir digne de notre passé. Disons le mot qui n'a jamais fait peur aux Normands : UN AVENIR DE CONQUÊTES.

LE TEXTE DE LOUIS BEUVE REPRODUIT CI-CONTRE EST EXTRAIT DU "BAUCHET DU MILLENAIRE" IL EST DESSINÉ SUR UNE PHOTOGRAPHIE DE JACQUES BAZIRE, D'ÉQUEURDEVILLE, QUE NOUS REMERCIONS DE CETTE ÉVOCACTION DES FLOTS ÉCUMÉUX.

**L**a question normande est toute autre que beaucoup de pieux esprits le pensent. Elle n'est pas une résurrection, ni une évocation, ni une nouvelle frontière, ni une vue de l'esprit. Elle est ce qu'est la question frisonne, picarde, piémontaise ou slovaque... "Recréerons-nous à partir de notre antique patrimoine, propre à nous et à nul autre, des hommes et des matériaux qui permettront une nouvelle civilisation? Et cela aussi bien dans le domaine de l'esprit que sur le plan matériel."

A ce combat qui se prépare, sommes-nous, Normands, prêts? Avons-nous de nombreux enfants et de bonne qualité; occupons-nous toutes nos terres, les travaillons-nous autant qu'il se peut? Sommes-nous d'un tempérament vainqueur? Le monde n'a jamais été pour les faibles. Maintenant moins que jamais.

Si l'on considère la question normande sous cet angle, nombre de problèmes changent d'éclairage. Ce qui paraissait une occasion mesquine de se singulariser devient un moyen de s'affirmer, de se sentir sûr de soi pour mieux se battre. Tout ce qui est connaissance du passé n'est plus une curiosité peu dangereuse, si ce n'est inutile, c'est un atout supplémentaire dans le monde contemporain.

Le marquis de Saint-Pierre, un bon pionnier de l'idée normande, aime à dire: "LES NORMANDS PREMIERS PARTOUT!" Nous devons, silencieusement et calmement, nous efforcer de prendre, en tout, la première place. Non pour dominer et tyranniser les autres mais parce que l'histoire, aujourd'hui comme hier, exige des peuples forts qui restent au milieu des tempêtes les rochers contre lesquels toutes les vagues se brisent. Ces peuples existent. Dans le désordre ils émergent. Non par leur agitation mais au contraire par leur réserve. La vulgarité envahit les ondes, les trétaux, les écrans. Elle s'étale partout. Mais déjà des hommes se rassemblent et répondent à l'offensive de la médiocrité par un mépris total. Quelque chose est en train de naître. Non pas spontanément, car rien n'est spontané. C'est la moisson des luttres solitaires. Ses semailles inlassables. Mais voici les épis. Et chez nous cette moisson ressemble fort à UNE CONSCIENCE NORMANDE.

(Et comme le dit une devise d'Outre-Manche "HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE"...)

**C**onscience normande. Cela voudrait-il dire que nous serions étroitement Normands au sens d'un régionalisme vieillot et étriqué? Certes pas. Et nos cahiers en sont la preuve. Ils accèdent facilement au niveau d'entités plus vastes. Ils sont aussi, par la force des choses, par la langue que nous employons et par le continent que nous habitons, français et européens.

(il convient de réitérer par deux fois le "HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE"...)

Français et Européens devront se décider à sortir de leur marasme en bâtissant sur du réel, c'est à dire sur des peuples, c'est à dire sur Nous Normands entre autres, et non pas en fabriquant des "citoyens" selon des normes mécaniques!

**C**est pourquoi nous résisterons à la tentation facile de vouloir ELARGIR notre action et de nous lancer dans un quelconque mouvement de rénovation française ou européenne. Nous ne sommes pas toute la France et nous ne sommes pas toute l'Europe!

Nous ne sommes surtout pas de ces gens, pleins (peut-être) de bonnes intentions, qui sont passés allègrement du renouveau provençal (notons au passage l'amitié qui unissait Heuve et Mistral) au nationalisme français à dominante méditerranéenne pour aboutir au dogme de la Latinité: Nous ne persuaderons pas aux habitants de la Sicile qu'ils sont des Normands qui s'ignorent, ni aux gens du Latium qu'ils sont de race nordique... C'est à eux de savoir ce qu'ils sont. (Nous dirons même "ce qu'ils veulent être"). Nous avons assez à faire avec notre propre renouveau pour ne pas avoir à réveiller le léopard de Guyenne ou l'aigle de Nice... Les militants de l'idée normande sont des gens qui voient d'abord l'intérêt de leur famille, de leur village, de leur métier. Ce sont des gens qui défendent les traditions sur place, au cœur de leur pays. Qui cherchent à créer la vie au milieu de leur peuple. Une telle manière d'agir ne peut aboutir au détestable "esprit de clocher". Approfondissant notre terroir nous retrouverons la Normandie. Approfondissant la province française nous retrouverons l'Europe.

**I**l n'est pas stupide, ni prématuré, ni éditieux, d'envisager une France conforme à sa structure même. A son inégalable variété physique et humaine. Une France "ouverte" qui serait sauvée de l'asphyxie par ses "ponts". Ces ponts spirituels vers d'autres civilisations complémentaires que représentent les Flamands ou les Basques, les Catalans ou les Alsaciens, les Bretons ou les Savoyards. Aux Normands appartient la liaison vers les îles Britanniques et les pays Scandinaves. Nous ne sommes pas un enjeu ou un champ de bataille mais un point de rencontre. La France a tiré une partie de son génie du nordisme. Serait-ce faire oeuvre de patriotisme que de détruire maintenant toute trace de nordisme sous prétexte que ce tempérament s'accorde mal avec l'adulation du Bas-Empire Romain? Si la France est "harmonie et équilibre" il importe que nous fassions notre poids dans la Balance. Nous serons alors un des plus solides ferments d'une France qui respectant le particularisme de ses provinces pourra contribuer à bâtir l'Europe des peuples et des terroirs. Cette Europe qui n'est pas seulement une solution possible dans l'avenir mais déjà une réalité présente.

**I**l se trouve que sur le plan européen la politique des nationalismes centralisateurs, d'où qu'ils viennent, a conduit, o paradoxe!, à l'universalisation et à la centralisation. Le processus cependant est logique. Pas de particularisme régional, ethnique ou religieux: tous semblables. Cent ans après cette formule pensée sur le plan France ou Allemagne, est passée dans le cadre Monde, et l'on admet que tous les hommes sont à aligner sur une même norme abstraite et qu'ils constituent des marchandises parfaitement identiques et interchangeables. L'origine de cette dangereuse chimère, est toujours la même: dissocier l'homme, l'ôter de son cadre ancestral. Ceux qui font sauter les frontières artificielles qui taillaient l'Europe ont peut-être étudié les conséquences économiques ou politiques de leur acte. Certainement pas les conséquences humaines. Nous en sommes au principe des vases communicants, ou presque; qui l'emportera, le plus fort, submergera les autres. Pour pouvoir supporter le choc que serait la création d'une Europe, il faut des provinces fortes, par le nombre et la valeur des habitants, le travail qu'ils produisent, mais aussi par la claire conscience de ce qu'ils apportent aux autres, non pas dans le passé mais dans le présent. Et à ce moment là nos atouts seront de tous ordres: le rendement de nos paysans, le dynamisme de nos marins, l'adresse et l'équipement de nos ouvriers, les créations de nos artisans et de nos artistes, l'enseignement de nos instituteurs et professeurs...

**N**ous vivons un temps profondément révolutionnaire. Les vieux empires craquent. Les féodalités économiques sont ébranlées. Les institutions politiques sont frappées d'impuissance. Les frontières s'amenuisent. Un essayiste a parlé très justement d' "accélération de l'histoire". Ce bouleversement ne peut affecter nos vrais richesses : sens du monde, générosité du sol, instinct des libertés mais de la discipline. Les terres qui auront une voix écoutées seront celles qui resteront fières et imprégnées de leur passé tout en se fortifiant humainement et économiquement dans le présent.

Nous nous moquons des savantes théories sur la décadence de la France ou le déclin de l'Occident. Nous ne croyons pas à quelque fatalité historique. Nous voulons vivre. Passionnément. Tels que nous sommes. Sans rien renier de la Normandie scandinave, de la Normandie ducal, de la Normandie anglaise ou de la Normandie française. Nous voulons vivre comme nos pères. C'est à dire travailler comme eux. Penser comme eux. Rayonner comme eux.

Gare de la Hague ou citoyen de Rouen, nous sommes des Normands. Hommes des côtes ou hommes des marches, nous sommes des Normands. Nous faisons partie d'une communauté qui a célébré son Millénaire.

Ces cahiers sont l'oeuvre d'une poignée de jeunes Normands, soutenus par un groupe chaque jour plus nombreux de lecteurs et d'amis. Ils ne peuvent rester indifférents aux problèmes du monde actuel alors que la question posée n'est pas autre chose que "TO BE OR NOT TO BE".

ALBERT PATIN

JEAN MABIRE

### Les Jumelages Anglo-Normands

La revue bilingue BUTTERFLY dans son numéro de Mars a consacré, sous la plume de Daniel HOUSSET deux pages à la question des "Jumelages anglo-normands". L'Angleterre et la Normandie, cousines germaines, deviendront ainsi des arches spirituelles entre les Iles Britanniques et l'Europe. Ce jumelage devant toucher aussi bien les communes rurales que les grands centres urbains. Et voici la conclusion :

"La Normandie est présente avec son âme intermédiaire, sensible à l'échelle des valeurs anglaises comme elle l'est à celle des valeurs françaises, trempées d'universalité. La Normandie a aujourd'hui sa mission propre qu'aucune autre région ne peut accomplir : Associer la Grande-Bretagne à la solidarité européenne en appliquant la règle, aisée pour elle, des jumelages anglo-normands."

"Normandy is there with her meditorial spirit, sensitive to the English scale of values as well as the French, steep in universality. Normandy today has a mission of her own that no other region can fulfill : that of bringing Great Britain into the circle of European solidarity by applying what is for her the easy rule - Anglo-Norman linking."



## LE RIDEAU CRAMOISI

La démonstration est précise. En un seul spectacle, deux nouvelles cinématographiques nous sont présentées.

L'une de Stendhal : un film passable. L'autre de Barbey d'Aurevilly : une sorte de chef d'oeuvre.

Si le talent du réalisateur du "Rideau cramoisi" (Alexandre Astruc) est certes en cause, celui de notre compatriote normand l'est encore plus. Des les premières phrases nous sommes ravis, étonnés... Il est encore possible d'ouïr un tel langage au cinéma ! Le verbe peut-il donc y retrouver son éclat ? Astruc le démontre sous nos yeux. Prenez le texte d'un grand écrivain. Ne suivez que lui, ne voyez que lui, ne le lâchez pas d'un pouce, n'intervenez jamais... Pour peu que vous ayez par dessus le marché le sens du cinéma, vous atteignez une sorte de perfection.

Le talent des acteurs n'est pas en cause; ils ne parlent jamais ! Le texte les guide, c'est le fil enchanteur. Tout découle de lui, tout en dépend. De lui vient l'attrait, le plaisir... la réussite ou l'échec... On touche du doigt cette vérité : les dialoguistes de films ne sont que de pauvres poètes de "Bic", ils écrivent à la chaîne, à la ligne, au carnet de chèques; ils n'écrivent jamais comme les plus grands : ceux qui ne connaissent pas le cinéma.

On dit qu'Alexandre Astruc a à son actif une belle réussite, mais sans lendemain. Je ne suis pas de cet avis. J'ai aimé le "Rideau cramoisi" traité ainsi, j'aimerais toute grande oeuvre que le cinéma pourrait traiter avec le même talent et le même respect.



Le prix Louis Delluc de cette année, la meilleure des distinctions cinématographiques françaises, couronne donc l'oeuvre d'un écrivain de chez nous. De plus l'action se passe en Normandie.

Cependant la Normandie y est-elle présente ?

Le décor de la petite ville n'est pas spécifiquement normand. Les intérieurs non plus. Les habitants ? Le père et la mère, certes. Mais l'héroïne, la petite fille perverse et muette ? Avouons que l'actrice Anouk Aimé (nom de cinéma s'il en fut) évoque plus les rives de la Mer Noire que les côtes du Cotentin.

Pour nous consoler, disons que Barbey est présent derrière chaque phrase. Notre pays est présent par lui. "Le rideau cramoisi" par cela seul mériterait déjà d'être vu et goûté des Normands.

Ajoutons que "Mina de Venghel", selon Stendhal, qui l'accompagne retient l'attention par ses magnifiques paysages et le romantisme presque germanique qui s'en dégage.



N. ES. GRUNDTVIG

S'après une peinture de MARSTRAND



LOUIS BEUVE

S'après une photo LÉLÉGARÉ

## HOMMES DU MONDE NORDIQUE

# grundtvig



## LE REVEILLEUR DU PEUPLE DANOIS

Dans son livre "Trois Russes", le grand écrivain soviétique Maxime Gorki fait un récit de ses entretiens avec Tolstoï. L'auteur de "Guerre et Paix" était pacifique et un jour il s'emporta contre les peuples conquérants "qui n'ont fondé aucune civilisation". Ce à quoi Maxime Gorki, qui devait être le confident de deux conquérants: Lénine et Staline, ce à quoi Maxime Gorki objecta :

- Comment expliqués-vous le rôle des Normands dans la civilisation de l'Europe ?

- Les Normands, c'est autre chose, bougonna le vieil écrivain russe.

Les conquêtes normandes furent évidemment autre chose que les conquêtes grecques, romaines, ou même germaniques. Que ce soit en France, en Allemagne du Nord, en Angleterre, en Russie ou en Italie, très rapidement les hommes du Nord furent conquis par leurs conquêtes.

Peu de peuples ont montré de pareilles aptitudes à conquérir et à conserver leurs conquêtes puisque tous leurs établissements ont duré et bravé les siècles. Mais aussi peu de peuples ont su pratiquer un pareil oubli de leurs origines pour se fondre "corps et âme" dans des nations nouvelles.

Le cas de la Normandie est exemplaire et typique. Les drakkars du Conquérant, les hommes de Tanocrède ont fait rayonner la culture française à la fois en Angleterre et dans la Méditerranée.

Qu'est-il resté, dans ces états fondés par les Normands, de Nordique ? Peu de chose en vérité, si l'on considère comme peu de chose l'organisation, la solidité des institutions, l'aptitude au progrès, le goût de la prospérité, la tolérance religieuse...

De "l'esprit du Nord" en tant que conscience nationale les Normands n'ont retenu qu'un CERTAIN STYLE D'ACTION. Ce ne devait être que beaucoup plus tard, après le Moyen-Age chrétien, après la résurgence latino-grecque de la Renaissance que les peuples d'Europe ont prêté attention à ce que leur civilisation devait au Nord, et le Romantisme fut pour une large part teinté de "Nordisme".

## LE MOMENT SUBLIME ET RARE

Le génie de GRUNDTVIG, poète, pasteur, philosophe, historien, moraliste, psalmiste fut de faire passer dans la réalité danoise moderne l'esprit de l'ancien Nord.

Il eut, il est vrai, un précurseur dans la personne d'OLHEN-SCHLAEGER. Quand l'Université de Copenhague ouvrit en 1801 un concours sur la question suivante "Est-il bon pour les belles lettres d'adopter la mythologie nordique au lieu de la mythologie classique" Olhen-Schlaeger trouva les accents et la passion de Rousseau résonnant dans son discours sur l'Origine de l'Inégalité parmi les Hommes pour affirmer que le Nord, puisant à ses sources nationales, retrouvera l'intensité dramatique et la passion violente qui feront éclore de nouveaux chefs d'œuvre et, -pourquoi pas - qui ranimeront les énergies endormies après de longs siècles paisibles. Les événements devaient se charger de mettre "du drame" dans la vie danoise.

C'est alors que Nelson se jeta avec son escadre contre la capitale du Nord et la réduisit en flammes. "Cette bataille fut pour Olhen-Schlaeger un éclair dans les ténèbres", écrit Ludvig Krabbe. Il fut en effet l'un des spectateurs et décrit ce jour, dans un petit poème dramatique, comme celui où il vécut "le moment sublime et rare" que recherchait son âme de poète.

"Ce fut, dit-il, pour le Danemark et moi, notre jour de bonheur, un esprit divin flottait sur Copenhague, le petit esprit bourgeois faisait place à la volonté nationale de défendre la patrie contre un ennemi supérieur en nombre."

Dans cette guerre de géants qui mettait aux prises l'empire de Napoléon et cette fille des vikings qu'était l'Angleterre, le Danemark ne tarda pas à s'apercevoir qu'il n'était plus qu'un petit pays pauvre. A la suite de la banqueroute de 1813, et de la perte de la Norvège (punition de son alliance avec Napoléon) un découragement mortel s'apesantit sur le royaume en détresse.

Que faire alors ?

L'Allemagne, du Sud, bouillonnait de vie et travaillait puissamment à son unité. La Suède et la Norvège soudées ensemble par les nouveaux traités réalisaient l'unité de la péninsule scandinave.

La reconquête était impossible. Un mot d'ordre traversa tout le pays : "IL FALLAIT RECONQUERIR A L'INTERIEUR CE QU'IL AVAIT PERDU A L'EXTERIEUR" Ne pas avoir les yeux fixés sur une ligne bleue de flots ou de sapins, mais redonner au pays son énergie profonde et constructive.

Rien ne rend mieux compte de cette entreprise, menée à bien, que la vie et l'œuvre de Grundtvig, et jamais vie et œuvre ne sont mieux confondues dans une même passion et une même foi.

## ENFANCE ET JEUNESSE D'UN GRAND HOMME

C'est dans le petit presbytère d'Udby au milieu des campagnes riantes de l'île de Seeland que Nicolas Frederic Grundtvig naquit le 8 Septembre 1783. Son père était pasteur et descendant d'une longue lignée de pasteurs "serviteurs consciencieux du Seigneur", mais par sa mère Catherine Bang, il tenait à la bourgeoisie éclairée de Copenhague. L'influence de la mère fut prédominante et elle semble avoir communiqué à l'enfant le goût du savoir. Il écrira plus tard, s'adressant à sa mère :

"Tu appris les lettres à ton gamin  
Malgré les larmes et gémissements  
Et tu croyais le petit mal doué  
Pour la science des livres.  
Oh! ces soirées nous ne les oublierons pas  
Sur cette terre  
Alors que ton petit homme  
Assis, tout joyeux, devant la jolie petite table  
Lisait, de sa voix claire, les récits du passé  
Et, plein de ferveur, d'après les textes sacrés  
Spivait la vie de son Sauveur..." //

A l'âge de 9 ans, le jeune Grundtvig fut envoyé au presbytère de Tyngod, sorte de petit pensionnat perdu dans les landes du Jutland. Là, il apprit durant 6 ans le latin et des rudiments de théologie. Il n'eut solitude ni profonde où n'arrivent les échos du siècle, et la philosophie de l'être des lumières toucha bientôt l'âme ardente de l'élève.  
Hous le retrouvons en 1800, bachelier de l'école latine d'Aurius préparant sa théologie à l'Université de Copenhague, tout pénétré de rationalisme moderne, rêvant "de lutter contre la superstition" et d'éclairer les paysans.

Il n'a beau être "raisonnable", comme il se piquait de l'être, s'apprendre de théologie, et se croire insensible au charme féminin, sa nature violente devait être la proie d'un sentiment rien moins que "raisonnable". Précepteur dans un château de l'île de Langeland, il s'éprit de Constance Leth. "Je fis, dit-il, la connaissance d'une femme et moi qui avais si froidement et si méprisamment méprisé l'amour, j'aimais au premier regard, j'aimais profondément avec toute l'ardeur dont est capable un être mortel." C'était un amour impossible: Constance Leth était mariée. Contrairement aux héros romantiques du type Werther, Grundtvig ne sombra pas longtemps dans le désespoir. Ce fut au contraire un prodigieux éveil de toutes ses facultés. Puyant les traits d'un amour que sa conscience condamnait, il comprit suivant Hal Koch "que le monde fini, raisonnable, comme de sa jeunesse ne reposait sur aucune réalité, car l'homme est un esprit qui aspire à la vie éternelle."

## LES DIEUX DU NORD ET LE DIEU DE LA BIBLE

Le choc fit de Grundtvig un poète et un historien passionné. Par la poésie, il entendit ébaucher les aspirations éternelles de l'âme, et par l'histoire, le développement du drame de l'homme et des peuples. "Le temps présent a oté toute signification à ma vie, s'écriait-il, et il doute que le passé me rende ce que j'ai perdu. Un jour j'ai aperçu l'image de l'éternité. Cette image flotte sans cesse devant mes yeux. Il faut que je la retrouve en son harmonieuse unité dans le Nord d'autrefois, sinon ma vie est finie..."

1808- La flotte danoise, le Danemark n'avait jamais été vaincu sur l'eau, la flotte danoise avait été quasi anéantie par les escadres de Nelson.

Un petit livre, écrit par un jeune homme inconnu parut: "Le Bal Masqué au Danemark". Dans un style prophétique, Grundtvig faisait appel à l'esprit de combat du vieux Nord, symbolisé dans le marteau de Thor. "CE N'EST QUE PROFONDEMENT ENRACINÉ DANS LE NORD, AFFIRMAIT-IL, QUE JE ME SENS CHEZ MOI". Bientôt allaient suivre de nouvelles publications, de caractère historique: la Doctrine des Asas et la Mythologie Nordique.

De temps à autre, il s'évadait des études savantes pour "chanter les louanges des dieux disparus":

C'est ici au milieu des chênes  
 Qu'habitent les dieux endormis du Nord  
 Oh! Ne serait-ce pas la pierre mousseuse de l'autel  
 Que la verdure du chêne  
 Enlace si étroitement  
 C'est elle, je frémis  
 Je tremble de joie  
 Une ferveur sacrée emplit ma poitrine

La crise religieuse commençait. Les dieux violents et durs du Nord ne s'opposaient-ils pas au Dieu de la Croix, tout abnégation et humilité? Il se heurtait à une question douloureuse: qu'est-ce que l'esprit? Possédé à ce moment par la mythologie du Nord, il répondait en voyant le peuple danois abattu par la défaite: "L'esprit? Il est dans la lutte, dans l'action. LA VIE, C'EST LA LUTTE, LA LUTTE, C'EST LA VIE". Mais les croisades, mais la constance dans la foi ont montré au cours des siècles la "force chrétienne".

Deux livres valent pour tout homme du Nord  
 L'un est la parole vivante de Dieu  
 L'autre est la Saga de la Patrie

▶ Durant cette période d'exaltation prophétique il lisait journellement la Bible. Il se posa cette question terrible:  
 - Es-tu donc toi-même un chrétien?  
 Et suivant son propre témoignage, il se débarrassa de tout ce qui ne lui paraissait pas chrétien, et il s'écria:  
 Je bénis le Dieu du Ciel  
 Qui m'a arraché au tourbillon...

Grundtvig était revenu au matin de son âme. En même temps, chantant les œuvres du Saint-Esprit (on l'a appelé le chantre de la Pentecôte) il devait trouver l'inspiration sacrée qui ferait de lui le plus grand psalmiste de l'Eglise danoise.

## LA PAROLE DE LA FORCE

La langue maternelle est la parole de la Force  
 Qui vit sur les lèvres du peuple  
 La langue maternelle est le langage de notre cœur  
 Qui, seul, par la voix et le livre  
 Peut réveiller le peuple de sa léthargie

▶ Profondément pénétré de l'amour de son pays natal, Grundtvig ne fut pas "nationaliste" au sens grossier que le XIXème et le XXème siècle ont donné à ce mot. La découverte de l'Angleterre lui ouvrit de nouveaux horizons. Au cours de son voyage dans "l'île de l'Est" il apprécia le sens pratique, l'activité, la tenacité des Anglo-Saxons. L'industrie anglaise, alors la première du monde, le remplît d'admiration. "C'est la grandeur humaine et l'héroïque esprit du Nord, écrivait-il, qui ont engendré des inventions telles que la machine à vapeur." Il se rendit compte combien il était stérile de se confiner dans l'étude et l'adoration du passé, quand le monde offre un champ à des activités toujours nouvelles. Plus encore que la puissance de l'Angleterre sur les mers et les continents, il s'arrêta à l'une des causes de cette puissance, la solidité de la société anglaise, solidité qui était due pour une large part à la liberté personnelle et à l'esprit d'initiative, c'est à dire à la valeur de l'individu.

▶ Prendre exemple sur l'impérialisme anglais, c'eût été de la part du Danemark faire l'expérience de la grenouille voulant se faire aussi grosse que le boeuf. Grundtvig vit l'avenir pour son pays, non dans une expansion que ses moyens lui refusaient, mais dans un développement et un approfondissement de la société danoise. Il montra la mission des petits états qui ont eu parfois plus d'influence que les vastes pays. "Il fit ressortir, écrit Ludvig Krabbe, la douce beauté du Danemark; tous les vertus naturelles de ses habitants, leur indépendance, le plus important est de vouloir, avant tout, la vérité et la justice. Quant à leur pauvreté, il les consola en leur disant cette strophe devenue proverbe: "Nous serons plus riches quand peu de gens auront trop, et encore moins de gens trop peu".

## ... ET LA PAROLE VIVANTE

Grundtvig comptait sur "la parole vivante" pour éduquer la jeunesse. Par la parole vivante, il ne pensait pas seulement à l'éloquence persuasive, à l'effet des proverbes sur l'esprit, à l'élévation d'âme que suscitent les péennes et les chants... La parole vivante était le langage qui parti du cœur va au cœur.

Les idées sur l'éducation devaient être reprises par un pauvre instituteur: Christian Kold, un fils de paysans qui se consacra à l'éducation de la jeunesse. Une douzaine de jeunes paysans suivirent les cours de la première Haute Ecole Populaire. Les Hautes Ecoles Populaires ont levé un peu partout sur la terre danoise, et elles ont été les pépinières de citoyens. Les autres pays scandinaves, puis les pays anglo-saxons, ont adopté cette formule qui donnait à de larges couches populaires l'éducation que les Universités d'Eton ou d'Oxford réservaient à une aristocratie. Valdemor Roerman décrit ainsi l'Ecole de Roed Hilde qui fut le siège de la première université populaire danoise :

Celui qui par une journée d'été a vu là, mêlée aux paysans et aux bourgeois de l'île, la jeunesse clair vêtue du Danemark, de la Norvège et de la Suède; celui qui, sur le gazon à l'ombre des hêtres rouges, l'a observée, écoutant les orateurs des cinq royaumes discuter des questions de science, d'art, d'instruction publique et de progrès économique, et, les cours finis, rouler en chantant vers le Klint en file interminable de voitures pavoisées, saluées partout sur leur passage par les acclamations, celui-là a vu quelque chose du Danemark.

L'ombre de Grundtvig, qui voulut rendre la jeunesse joyeuse, doit murmurer ces paroles qu'il prononça de son vivant : "LA JOIE REND BON, LA CONFIANCE REND FORT".

Phrase qui peut s'appliquer aujourd'hui aux peuples du Nord. Si ces derniers ont montré des aptitudes étonnantes à résoudre les problèmes du XXème siècle, ils le doivent en partie aux écoles inspirées par le réveilleur du peuple danois.

## POUR NOUS NORMANDS:

Quelles leçons les Normands peuvent-ils retirer de cette vie et de cette œuvre ? Il n'est que de se reporter à "La Lettre à la Mort" de BEUVE, qui fut à certains égards le Grundtvig normand. Beuve fut aussi un réveilleur. Il nous rappela que nos ancêtres venaient du Nord, et il les donnait en exemple aux nouvelles générations. Comme Grundtvig, il envisagea les "écoles du peuple normand"; c'étaient les Abbayes d'Art, où la jeunesse apprendrait les hauts faits des ancêtres, et la mission qui lui est dévolue dans la Normandie d'aujourd'hui.

La fut aussi le but de "L'Association Normande" qui avait pour devise : "Connaissez-vous vous-mêmes" et "Normands, associez-vous".

C'est ainsi que nous refferons notre force et que ce pays au bord de l'eau verra se lever sa plus belle moisson : celle des hommes qui travaillent, qui luttent et qui bâtissent.

*Pierre Godefroy*

FRÖNNING : "MSES. GRUNDTVIG"  
1907-1944 (en danois)

HAL KOCH : "NIKOLAS-FREDERIC GRUNDTVIG"  
1944 (édition : "de SERS" - PARIS)



"SANS DE LONGS SOUVENIRS, PAS D'ESPOIR"

# Dufy

## Peintre Normand



C'est fini.

Les mains de Raoul Dufy, les pitoyables et merveilleuses mains de Dufy ne peindront plus sa joie d'être et de créer.

Car le grand artiste normand est mort dans la clarté radieuse d'une journée de printemps. De lui nous restent heureusement le souvenir sympathique et l'œuvre considérable. Mais aussi l'image poignante de ce peintre dont le génie sortait littéralement de ses mains torturées par la maladie. Mains énormes, déformées, inhumaines dont seul Rodin eut été capable de nous conserver l'aspect unique en martelant leur forme de pattes d'aigle.

Oui quel dût être le calvaire de cet homme de ne plus pouvoir travailler. Et seul dans doute avant lui le grand Beethoven, dont la surdité empêchait de diriger son orchestre, a éprouvé cet abîme de souffrance morale. Mais cette impression pénible qui nous étire - et c'est là le miracle Dufy - s'efface instantanément à la vision de ses œuvres. Quel enchantement, quelle richesse de joie intérieure et surtout quelle diversité !

C'est pourquoi si l'on veut parler de Dufy il faut avant toute chose connaître l'ensemble de sa production. Et, à travers elle, son évolution.

L'impression qui s'en dégage, nous pouvons le dire avant même de chercher le sens particulier de son style, est une volonté de travail dont nous ne connaissons d'autre exemple.

Né au Havre le 3 juin 1877 dans une famille nombreuse et modeste, ses jeunes années ne furent réellement que peinture et recherches artistiques. Tout en lui était vocation. Et vocation de peintre normand.

Car effectivement, Dufy avait été inconsciemment marqué par l'empreinte du sol, les qualités joyeuses et claires de la race et l'attraction irrésistible de la mer.

Son œuvre entière est baignée par la lumineuse volonté, la foi solarienne de la plus blonde des provinces de France.

Chantre de la nature il poursuivait à notre époque le rêve ancestral de nos aïeux. Nous dirons même qu'il l'a vécu et matérialisé jusqu'à son dernier souffle. Et seul son style évolua avant d'acquiescer "sa manière propre".

Il est possible d'ailleurs de retrouver dans ses premières toiles des caractères communs avec le Daumier de la première époque. Les ombres, le fondu, tout ceci est caractéristique. Puis les maîtres impressionnistes, ceux-là mêmes qui simplifiaient la ligne pour dégager le couleur, virent venir à eux cet artiste, déjà, en quelque sorte, lui-même.

La voie était trouvée, il ne lui restait plus que de personifier son art. Et ce fut la progression du jeune maître vers la possession totale de ses moyens d'expression.

Ceux-ci alliés à sa vision des choses, devaient donner la manière Dufy. Paysages normands, marines, champs de blé, champs de courses, chevaux et jockeys, fêtes populaires, fleurs, orchestres symphoniques et bien d'autres. Tels furent les sujets favoris du Maître. Et dans cet épanouissement d'œuvres non-conventionnelles le fait remarquable parce qu'unique : la manière Dufy.

Cette manière Dufy, ses sujets résolument optimistes sont peut-être venus d'une réaction inconsciente contre les peintres de son temps, de souches pas toujours françaises, dont l'inspiration morbide a fait école.

Il y a quelque chose de résolument sain, de typiquement normand et français dans les toiles que nous connaissons. Pour aller plus loin nous dirons qu'il y avait un désir très net en lui à la compréhension populaire. Et particulièrement à celle du peuple de son pays et de sa province.

Effectivement Dufy avait, on ne sait par quel miracle, intuitivement senti que l'esprit du véritable public français rapugne aux excentricités figuratives et ne s'incarne que dans des formes où l'équilibre et l'harmonie sont choses de base.

Ce qui n'exclut nullement la fantaisie, le lyrisme de la couleur et la recherche des formes nouvelles.

Homme de notre époque et peintre moderne il fut influencé par tous les mouvements artistiques sans toutefois perdre sa personnalité. Il traversa le Fauvisme, le Cubisme, le Surréalisme sans jamais se laisser déposséder de ses qualités. Il en prit au contraire ce qui convenait à son art.

Poète de la couleur et des formes jeunes, il sut rester naturel et plaisant pour tous.

Le fait que de ses mains douloureuses naissent les tracés les plus immatériels et les épanchements de coloris les plus suaves, tout ceci avec la sensibilité et le goût qui lui étaient particuliers, autant de preuves que pour lui la vie était rêve, joie de peindre et contentement radieux.

D'ailleurs ses taches de couleurs sur lesquelles venaient se manifester lignes et formes précisant le ou les sujets, confinent dans la non-limitation du relief sa volonté poétique.

De la peinture abstraite il n'en fit jamais. Son tracé est simple, dépouillé, mais représente toujours une réalité. Cette simplification ne s'effectue qu'uniquement au profit de la couleur.



Car la couleur était pour Dufy plus que le moyen, le but même de son art.

Dans cette recherche de palette il avait par surcroît trouvé le moyen de lui donner son caractère intégral. Ses couleurs contrastées en sont le fait. Chacune d'elles rendant obligatoirement le maximum de son éclat, se son velouté, de sa limpidité. De même son éclairage, jadis si discuté, n'avait dans son irrationnalisme que cet ultime but. Nous également affirmer qu'il n'existe pas un peintre moderne ignorant sa théorie sur la couleur et postulant que celle-ci est perçue par l'œil bien avant le contour. Donc qu'un personnage vu dans le lointain se fond obligatoirement dans le ton local.

AINSI S'EST ÉTEINT SUR UN DERNIER CHEF D'ŒUVRE LE PLUS NORMAND DES PEINTRES FRANÇAIS ET LE PLUS FRANÇAIS DES ARTISTES DE SON ÉPOQUE.

*Morix*

"Chaque peintre est né quelque part. Et même si, plus tard, il répond à l'influence d'autres ambiances, une certaine essence, un certain arôme de son sol natal demeurera toujours dans son œuvre."

Marc CHAGALL

- à une exposition de graveurs juifs -

Technique concise, formes étudiées ont fait de cet artiste un des plus grands de sa génération et sans aucun doute de son siècle.

Un de ses derniers tableaux, "Le Château de Versailles" restera comme une œuvre exceptionnelles de l'art moderne. Elle restera parce qu'elle est aussi une des plus équilibrées manifestations de l'art français.

également Précisons que cette toile a été peinte pour participer à l'effort national de rajeunissement du château du Roi-Soleil.

Le seul peintre digne de représenter cette merveille d'harmonie était bien sans conteste possible notre grand Raoul Dufy.

"L'U.N.E.S.C.O. au lieu de vouloir unifier les pays devrait les laisser cultiver leur originalité... Comme si un peintre demandait que l'on voit le monde en une seule couleur... Dans l'Arizona j'avais le mal du pays..."

Raoul DUFY

- dans une de ses dernières interviews -

ALLEZ ADMIRER AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS À PARIS L'EXPOSITION DES VITRAUX DU XII<sup>e</sup> AU XVI<sup>e</sup> SONT BEAUCOUP VIEILLEMENT D'ÉGLISES ET DE CATHÉDRALES NORMANDES

## PAYS NORMANDS

# LA VALLÉE DE L'AUSTREBERTHE

Le voyageur qui emprunte la ligne ou la route de Paris au Havre, traverse, à Barentin, la verdoyante vallée de l'Austreberthe. A peine en soupçonne-t-il l'importance, le rôle & la signification.

A peine aperçoit-il, au travers des bouquets d'arbres, les témoignages de son étonnante & traditionnelle activité industrielle! A peine même a-t-il le temps d'en apprécier le pittoresque & la riante diversité.

**L**a vallée de l'Austreberthe : limite entre deux régions économiques.

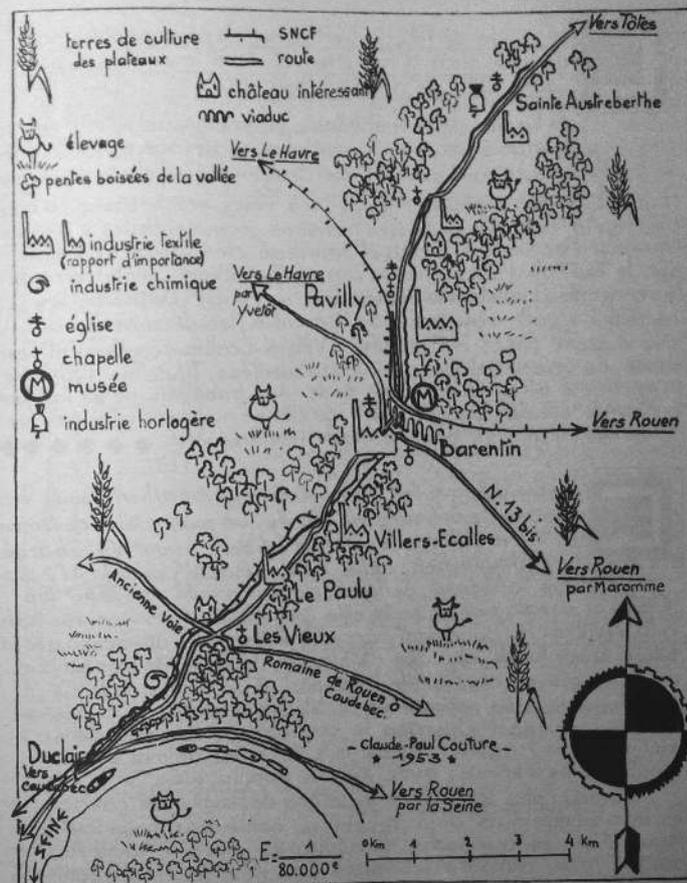
étroit & profond sillon creusé par cette petite rivière de Haute-Normandie n'est point un pays tel qu'on l'entend généralement dans ce genre de rubrique. C'est plutôt une limite naturelle qui a puisé une certaine originalité de par les nécessités de sa fonction. Regardons la carte. Toute bruissante du vacarme des machines, la sinuose vallée de l'Austreberthe ceinture le rebord sud-est du plateau cauchois. Elle se déroule avec paresse, se glisse un peu gênée, entre deux puissantes économies très différentes & très complexes. D'une part, c'est la grande culture cauchoise aux larges horizons & d'autre part, le bloc industriel rouennais. Aussi, cette bande étroite présente donc mille & un caractères, mille & un visages qui coexistent, sans pour cela, se heurter.

Car, en effet, cette situation intermédiaire la fait bénéficier d'interpénétrations économiques & sociologiques venues des régions voisines. C'est pour cela qu'entre les plateaux qui la bordent, elle ne cesse de développer sa prospérité sous un ciel percé de cheminées. C'est aussi pour cela qu'elle n'est plus agricole & pas encore industrialisée dans sa totalité. [★]

La vallée de l'Austreberthe, qui se présente donc sous cette double association, constitue un vaste diptyque dont nous essayerons ci-après de donner les principaux aspects. [★★]

★ Vous éliminons volontairement Duclair de cette étude & cela pour trois raisons. D'abord parce que, primitivement, l'Austreberthe débouchait vers Yainville & que ce n'est qu'à la suite d'un phénomène de capture que cette rivière se jette à Duclair, ensuite parce que Duclair est beaucoup plus tournée vers la Seine que vers la vallée, enfin, parce que l'Austreberthe influe très peu sur la vie économique duclairoise.

★★ Note Géologique : La vallée, ouverte dans les couches du crétacé moyen à supérieur est coupée par le prolongement de la faille de Rouen à la hauteur de Pavilly. Seul, l'étage sénonien se trouve en position normale, & est formé de bancs d'une craie blanche assez traçante, séparés par des lits de silex noir. Des alluvions modernes tapissent le fond tourbeux. L'eau existe en nappes souterraines & les sources sont nombreuses.



**L**a vallée de l'Austreberthe : lieu de passage, d'échanges, d'implantation d'industries d'intérêt local & cela pendant près de dix-neuf siècles.

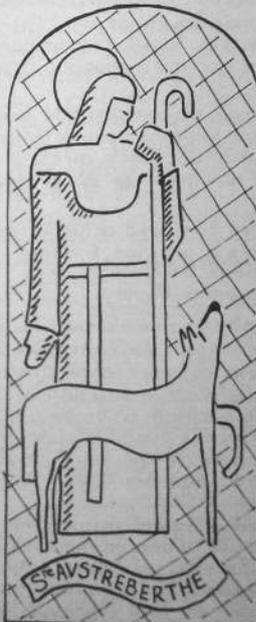
A l'aube de la Préhistoire, on imagine volontiers une rivière plus importante que de nos jours, marécageuse, couronnée de forêts & constituant, pendant fort longtemps, un obstacle naturel. Pourtant, dès les premiers siècles, des voies nombreuses la courent ou la côtoient pour des raisons commerciales & stratégiques. Par exemple, l'actuel hameau des Vieux, s'est bâti sur le gué où l'ancienne voie romaine reliant Saint-Pierre de Varengeville à Lillebonne traversait la rivière. De même, les nécropoles gallo-romaines de Barentin, les découvertes du même ordre faites à Pavilly & à Villers-Écalles, confirment l'existence de voies antiques très fréquentées. Toutefois, l'histoire proprement dite de la vallée & de ses habitants ne se fait jour qu'au VII<sup>e</sup> siècle. Encore est-il qu'elle ne nous est révélée que par des légendes plus ou moins postérieures. ◆◆◆◆◆

**C**est ainsi que fort puissant homme Amalbert, fonda vers 660, en son bourg de Pavilly, un monastère de femmes où il mit Aurée, sa fille. Philibert ayant été chargé de gouverner cette communauté, décida d'y placer comme abbesse, celle de Port nommée Austreberthe. Celle-ci devait, par la suite être canonisée & donner son nom à la rivière auparavant appelée Esne. On dit aussi que la future sainte locale, chargée de blanchir le linge de la sacristie de Jumièges, en confiait le transport à un âne docile. Or, il advint que le fidèle animal se fit étrangler par un loup. Austreberthe survenant, chargea le coupable du fardeau de sa victime & la tradition veut que le cruel animal s'acquittait ensuite de ce service avec zèle & ponctualité!

Un peu plus tard, le monastère de Pavilly est ravagé par les invasions mais déjà, & cela se continuera sous tout le Moyen Âge, les guérisons miraculeuses dues à Sainte Austreberthe font accourir les foules. Des pèlerinages s'organisent,

le commerce local en profite & la prospérité s'établit dans la vallée.

**L**es premières manifestations industrielles apparaissent avec le XI<sup>e</sup> siècle. En 1026, le duc Richard donne à l'abbaye de Fécamp un moulin sur la rivière de Barentin. Peu à peu, elles s'installent, ces meules, d'où sortent la farine, l'huile ou la cervoise. Le Chapitre de Rouen y construit son moulin banal & les abbayes de S<sup>t</sup> Amand & de Jumièges ont aussi les leurs. Malgré des catastrophes, telle celle trombe d'eau du 15 mai 1348 qui emporta tous les moulins de Pavilly à Duclair, on constate, de plus en plus, l'utilisation de l'Austreberthe à des fins industrielles.



VITRAIL DE MIRIANON-LORIN dans l'église de Barentin.

Pavilly voit, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le développement de la draperie & sa "halle aux piaffes" date de temps immémoriaux. A échanges & production croissants, roulage croissant. Le trafic, entre Rouen & Yvetot, est de plus en plus important & Barentin, relai de poste, voit les auberges, s'entasser dans sa grande rue où l'on en compte une bonne douzaine à la veille de la Révolution. Ceci favorise encore le commerce de la vallée où il n'est pas de famille qui ne file le coton. Quant à la papeterie, elle s'installe vers 1730 dans cette même ville de Barentin & devient très vite une source importante de richesse. Les vieux cordages & filets des marins de Caudebec, Saint-Valery ou Fécamp, vont s'étaler durant un siècle sur les berges de l'Austreberthe afin de produire le papier des Le Gras, des Messier, des Pbulin ou des Boné.

L'invention & l'installation des machines à filer est de beaucoup la cause déterminante

de l'industrialisation de la vallée. Sous la Restauration, on compte sur l'ensemble de la rivière, une vingtaine de manufactures ou ateliers à mécaniques. La ruine des méthodes artisanales & domestiques du plateau & en particulier des fileurs de la région doudevillaise, constitue un fait capital pour la vallée. C'est le signal d'une migration qui amènera le cauchois cultivateur à l'usine & à la cité ouvrière. Pavilly, Barentin, doublent, triplent, quadruplent leur population en quelques décades. Filatures, tissages, teintureries, malgré de graves crises économiques, forment au seuil du XX<sup>e</sup> siècle un ensemble textile très actif. Son importance augmente encore de nos jours, quoique beaucoup plus lentement.

La vallée de l'Austreberthe, après avoir été un obstacle, puis un foyer industriel d'intérêt local, s'est taillée, en peu de temps, une place enviée dans l'activité normande, place qu'elle a d'ailleurs réussi à conserver jusqu'à nos jours ♦ ♦ ♦ ♦ ♦

**L**a vallée de l'Austreberthe se compose, actuellement d'une partie inférieure en prés & prairies, & d'une partie supérieure placée sous l'influence de la concentration humaine Barentin-Pavilly.

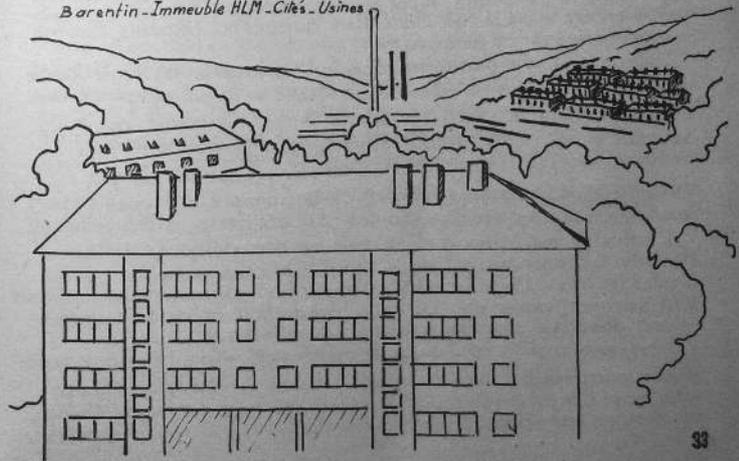
Si les premiers groupements d'hommes sont des lieux de passage (Pavilly, Barentin, Villers, les Vieux) les deux premières localités, ayant bénéficié par la suite, l'une de la présence d'une seigneurie active, l'autre du passage de la route royale, ont réussi à s'imposer comme bourgs importants. D'autre part, leur situation favorable a beaucoup influencé l'implantation des industries & du commerce. Voilà pourquoi, de nos jours, Pavilly est chef-lieu de canton & Barentin, avec ses six mille habitants, est la ville la plus peuplée de la vallée.

Longtemps rivales, ces deux localités tendent, aujourd'hui, à se compléter très heureusement par suite d'une intime fusion de leurs éléments urbains & sociaux. En effet, sur quatre kilomètres, terrains & maisons se succèdent tant & si bien, que sans plan, il serait impossible de dire où finit Pavilly & où commence Barentin... D'ailleurs, les innombrables "quartiers", nés, au siècle dernier, autour d'une usine, se sont maintenant si bien étendus qu'ils se soudent, peu à peu, les uns aux autres.

L'époque 1870-1920 a vu la construction de longues files de cités bien souvent inesthétiques. Les industriels, ayant voulu retenir une main-d'œuvre encore instable, ont bâti, durant cette période, de vastes quartiers modernes, le plus souvent en fond de vallée. Une exception cependant: les cités Badin, qui, avec leurs rues & leurs services autonomes d'eau potable, de voirie, d'éclairage, accrochées à la pente ensoleillée, rappellent que leur création, fut, à l'époque, une bonne réalisation en matière de construction ouvrière.

Depuis la Libération, la solution du problème du logement ouvrier semble prendre une double voie. D'une part, le fond de vallée étant déjà très occupé, des cités de pavillons se sont établies au sommet des versants. C'est le type des cités Pasteur, Le Vasseur & Flaubert à Barentin ou de la Vierge à Pavilly. D'autre part, afin de profiter du peu de place qui reste encore au sein de son agglomération, la ville de Barentin & les H.L.M. élèvent des immeubles collectifs qui changent profondément le paysage traditionnel.

Barentin - Immeuble H.L.M. - Cités - Usines



Toutefois, ces observations ne sont valables que pour la partie supérieure de la vallée. Des Vieux à Duclair, l'Austreberthe n'étant franchie en aucun point, il ne s'est jamais développé village. L'usine chimique de Duclair qui représente l'unique établissement de la vallée inférieure, se cache dans les pommiers des prairies humides & verdoyantes. La route suit le bas des pentes boisées & seul son trafic & le passage journalier du petit train de Caudebec qui coupe les méandres de la rivière, donnent quelque animation à ce paysage un peu sauvage.

**A** côté de l'industrie textile qui constitue sa principale richesse, la vallée de l'Austreberthe abrite quantité d'autres industries prospères.

Le textile & ses annexes (blanchisseries, teintures...), règne en maître incontesté depuis les regrettables disparitions des moulins à huile et des fabriques à papier, pourtant si florissantes. (Rappelons que la dernière papeterie a fermé ses portes en 1921). Une fabrique de boutons, une de pièces pour métiers de filature, n'ont pu se maintenir. Par contre, il subsiste encore d'anciennes industries, aujourd'hui rénovées comme les meuneries & les scieries.

D'autres sont d'implantation récente: l'horlogerie à Sainte-Austreberthe; la tannerie à Villers-Ecalles (celle-ci ayant remplacé une laiterie-fromagerie qui n'a pas tenu & qui, elle-même, avait succédé à une petite filature); l'industrie chimique (simili-cuir, revêtements...) en amont de Duclair; la production de gaz d'éclairage, les poteaux en ciment pour lignes électriques (SELF), les tuyaux & agglomérés moulés, la corderie, à Barentin, etc...

L'industrie extractive a été & reste encore active. En 1750, Barentin & Pavilly avaient leurs fours à briques alimentés par les argiles locales. Depuis 1930, l'apparition de matériaux nouveaux & plus économiques ont tué cette production artisanale uniquement absorbée par les besoins du voisinage.

Les fours à plâtre ont subi le même sort mais la chaux exploitée en carrières & traitée à Barentin depuis la Révolution, occupe une main d'œuvre très réduite & utilise encore pour sa production, des moyens techniques qui ont guère évolué & dont le rendement est faible.

**P**ittoresque & touristique, la vallée de l'Austreberthe reste un lieu de passage aux curiosités trop méconnues.

Comme nous l'affirmions au début de cette étude qui ne prétend pas être complète, le voyageur passe sans trop s'attarder. Pourquoi? Les centres touristiques patentés de Rouen, St Wandrille, Jumièges ou des côtes sont trop près & la vue d'une lointaine cité ouvrière effraie parfois le bon touriste moyen. De plus, si la Seine est un axe, notre vallée en est un autre. Les circuits organisés, les voitures trop pressées, évitent cette route accidentée qui joint Duclair à Veules & que les guides signalent pourtant comme pittoresque! C'est à peine si l'on jette un regard distrait quand, parvenu à l'entrée de Barentin, près du célèbre "Homme qui Marche" de Rodin, on embrasse d'un seul coup d'œil, la belle & immense perspective de la vallée! Et pourtant!... Tantôt, cette petite rivière tranquille qui fit, jadis, chanter tant de moulins, baigne l'herbe drue des prairies où peintres & poètes aiment à s'attarder. Là, c'est la chute d'eau près d'une roue muette, plus loin, ce sont les longs rideaux de peupliers tout dorés à l'automne, plus loin encore, c'est une modeste chaumière cachée dans la verdure de son jardinet... Puis, brusquement, usines & constructions surgissent. Au détour de la route, une cheminée s'immobilise dans un décor d'habitations ouvrières. Juchée en sentinelle, voici l'église

LA VALLÉE DE L'AUSTREBERTHE -  
BARENTIN VU DE "L'HOMME QUI MARCHE"



Claude-René L'écuyer - 53

romane de Barentin, toute de pierre blanche & qui mérite une visite à cause de la qualité de ses vitraux modernes, de l'originalité de son chemin de croix, réplique unique de celui qui parait la chapelle du paquebot "Normandie", du choix des nombreuses œuvres d'art qui l'ornent si heureusement. Dans cette bourgade du "Musée dans la rue" qui fut ravagée par l'explosion d'un V4 à la veille de sa libération, & qui, sous l'impulsion d'une municipalité conduite par M. André Marie, Ministre de l'Education Nationale & normand par surcroît puisque natif d'Honfleur, vient de prendre une physionomie si originale, le touriste peut admirer tour à tour une foule de statues célèbres, un musée local & quantité d'innovations qu'on ne rencontre guère ailleurs.

Tout près de là, Pavilly offre à l'archéologue sa très ancienne chapelle Sainte-Austreberte, sa magnifique église paroissiale, ses pittoresques échappées, sur la rivière bordée de vieilles demeures, enfin la hardiesse élégante de son fier château d'Esneval dans le cadre harmonieux de son parc ombragé. Toutefois, c'est surtout le jeudi qu'il faut visiter cette ville-marché où toute la campagne se donne rendez-vous! Quant à Sainte-Austreberte, l'église est fort intéressante & l'on y remarquera un calvaire classé du XVI<sup>e</sup> non sans avoir dépassé, sur la gauche, la gracieuse & moderne chapelle St Joseph de Pavilly-Vallée.

Quelques esprits chagrins diront que l'Austreberte n'est qu'une petite vallée parmi beaucoup d'autres!... Eh bien, croyez-moi. Ceux-là même qui délaissent si volontiers cette terre qui est mienne ont grand tort & je suis sûr qu'après en avoir apprécié les attraits, ils reviendront souvent le long de cette rivière d'Esne qui a fait & qui fait encore la richesse & le bonheur de ce beau coin de chez nous ♦♦♦♦♦



Claude-Paul Couture  
SOCIÉTAIRE DES ECRIVAINS NORMANDS ET  
CONSERVATEUR DU MUSÉE DE BARENTIN.



# LA LOÛRE

## Cornemuse Normande



Notre collaborateur sonneur de Cornemuse depuis dix ans nous donne ici le résultat de ses premières recherches. Il remercie à l'avance les personnes qui ayant connaissance de documents autres que ceux mentionnés dans la présente étude, voudront bien les lui communiquer pour lui permettre de traiter ultérieurement de cette question d'une façon plus complète dans une revue amie.

"VIKING"

### I. REPARTITION DE LA CORNEMUSE.

Les instruments à réservoir d'air ne paraissent être en usage que parmi les populations de race blanche. En effet, on ne rencontre la cornemuse que :

- 1°) parmi les peuples européens : de la Russie à la Galice espagnole et à l'Ecosse, - et de la Scandinavie à l'Italie du Sud.
- 2°) parmi les peuples chamito-sémitiques : de l'Egypte au Maroc.

Par contre, ce type d'instrument semble inconnu des populations de race jaune, rouge ou noire.

### II. LA CORNEMUSE DANS L'ANTIQUITE.

Elle est mentionnée dès l'époque gréco-romaine. Les Grecs la nommaient "askaulos" et Diodore de Sicile en attribue l'invention au berger Daphnis.

Les Romains la nommaient "tibia utricularis" et Suetone prétend que Néron avait appris à en jouer. Selon Pline, la tibia utricularis était, au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère l'instrument de guerre de l'infanterie romaine.

Nous ignorons où cet instrument a été inventé et par quelles voies il est parvenu jusqu'à nous ; les Grecs et les Romains prétendaient l'avoir reçu des Barbares ! dans l'état actuel de nos connaissances, il ne paraît pas possible de résoudre ce problème des origines ; il est peut être vain de rechercher une origine unique et commune à tous les instruments de ce type et il est possible que la cornemuse ait été inventée simultanément ou à des époques différentes et dans des régions éloignées, les unes des autres et chez des peuples fort différents.

Un bas-relief conservé au Musée d'Autun (n°1874 du Recueil d'Esperandieu), du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle, représente un sonneur gaulois ; c'est la représentation la plus ancienne que nous connaissions d'un sonneur de cornemuse dans notre Europe occidentale.

# A REPRÉSENTATIONS DE LA CORNEMUSE NORMANDE

La pratique de l'instrument permet de juger de la valeur des documents. La position des mains et celle du bras qui presse le réservoir d'air sont intéressantes à observer.

La main haute est celle qui correspond au bras qui presse le sac : celui-ci est ainsi mieux maintenu dans la saignée du bras et ce dernier étant plié a plus de force et permet de mieux contrôler la pression de l'air dans l'outre.

Au contraire la main basse correspond au bras libre qui peut ainsi mieux maintenir le chalumeau immobile.

Par ailleurs, l'observation de certains détails du costume permet de dater approximativement la représentation et de déterminer à quelle catégorie sociale appartenait le sonneur.

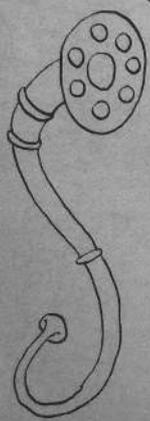
Certains détails de la facture de l'instrument montrent clairement que l'artiste a eu sous les yeux une cornemuse comme modèle. Dans la liste qui va suivre, je me suis volontairement abstenu de mentionner les représentations de sonneurs que l'on trouve dans des scènes telles que l'"Adoration des Mages et des bergers" qui sont pour la plupart recopiées d'après des modèles flamands ou autres, et sont sans valeur pour le sujet de cette étude.

- 1°) marque de papier utilisée à Rouen en 1397 dans les registres de l'Echiquier : représente une cornemuse sans bourdon.
- 2°) sculpture de la collégiale de Mortain ; cité et reproduit dans l'ouvrage du Dr. Stephen Chauvet ; détruit lors des combats germano-américains de 1944.
- 3°) gargouille de l'Eglise Notre-Dame de Saint-Lo détruite lors du bombardement américain le 5 juin 1944 ; cité par le Dr. Stephen Chauvet. Ce document est curieux : le porte-vent est courbe et paraît constitué par une corne de chèvre ; le chalumeau, très gros et court, comporte deux rangées parallèles de trous de doigts, une pour chaque main ; le sac, dans la position où il est représenté, ne peut être pressé par le bras, car il repose sur l'avant-bras gauche, ce qui nécessite une légère surpression dans l'outre rendue possible par l'absence de bourdon et le faible débit de l'instrument.
- 4°) sculpture du bas-côté Nord de l'Eglise de Garentan ; cité par le Dr Chauvet.
- 5°) fresque de la crypte de la Cathédrale Notre-Dame de Bayeux (IX<sup>e</sup> s.) ; ange sonnant d'une cornemuse sans bourdon.
- 6°) une des stalles du chœur de la Cathédrale de Rouen (1457-1469), qui représente les différentes professions exercées à Rouen à cette époque ; le porte-vent est très court ; le bourdon est très long par rapport au chalumeau.
- 7°) pendentif du lit de parade du Château d'Argentelles, en Villebadin (Orne).
- 8°) chapiteau de la Salle des Fas-Perdus du Palais de Justice de Rouen (vers 1500) détruit en partie lors du bombardement américain du 19 avril 1944. La scène représentée est très intéressante : près d'un homme attablé qui se verse à boire (sculpture légèrement mutilée à cet endroit), un sonneur fait danser un groupe de deux femmes et trois hommes, le dernier à l'extrémité de la chaîne tient un drapeau.
- 9°) miniature rouennaise de Loyset-Eyedet (dans "La Fleur des Histoires", 1502) ; l'instrument ne comporte pas de bourdon.
- 10°) tourelle de l'Hôtel de Bourgtheroulde à Rouen (vers 1520) détruit par les Américains lors du bombardement du 19 avril 1944 ; au milieu d'une scène champêtre traitée avec un certain réalisme (cf. les "jeux" du berger et de la bergère), un berger assis sur un rocher joue d'une cornemuse dont la forme du bourdon (métal ou corne de buffle ?) rappelle celle du lúdnr des Vikings.



- 11° sculpture sur bois de la chapelle du Saint-Rosaire dans le déambulatoire de la cathédrale d'Evreux (première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle) qui m'a été signalée par M. André Dubuc : ange sonnant de la cornemuse. Cette représentation est très fantaisiste : la forme du pavillon du chalumeau nous paraît invraisemblable.
- 12° gravure de l'époque de Henri IV représentant une noce normande : cité et reproduit dans l'ouvrage du Dr. Stephen Chauvet; le porte-vent est court et comporte une embouchure évasée.
- 13° détail de vitrail se trouvant au Musée des Antiquités à Rouen (XVII<sup>e</sup> s.); porcher tenant une cornemuse.
- 14° table de faïence de Rouen en camaïeu bleu (n° 1,1 du catalogue de l' "Exposition de la faïence de Rouen, en 1952"); un sonneur de cornemuse suivi d'un joueur de clarinette (ou de hautbois) et d'un violoncelle, précède une noce villageoise; les costumes datent de 1680-1700; le sonneur porte un bouquet à son chapeau. Ce document est intéressant, car il permet de fixer une date ainsi que nous le verrons plus loin.
- 15° peinture du château de Vandome, près de Coutances (1720); cité et reproduit dans l'ouvrage du Dr. Stephen Chauvet.
- 16° gravure de Turgis (première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) représentant un paysan portant une cornemuse et accompagné d'une Normande en costume devant le portail de la Calende de la Cathédrale de Rouen; m'a été signalé par Mr. Maurice Arinal. Ce document est imprécis et peu sûr : on ne distingue ni porte-vent, ni bourdon.

## B - un peu de linguistique



Les étymologistes du siècle dernier faisaient venir le mot "loûre" du latin *lûra*, qui signifie : sac de cuir, sacoche. Mr. Albert Dauzat, le spécialiste de la dialectologie romane, dans son "Dictionnaire Étymologique", rejette cette étymologie "qui ne convient ni pour la forme, ni pour le sens", et lui préfère le vieux-norrois *lûdhr*. Ce mot désigne la longue trompe de bronze dont se servaient les anciens Scandinaves : on peut lui comparer la forme du bourdon de l'hôtel de Bourgheroulde (A.10). Dans les langues scandinaves modernes, ce mot désigne soit une trompette (islandais *lûdhr*), soit une longue trompe de bois, une sorte de cor des Alpes (suédois et norvégien *lur*).

L'évolution sémantique de "trompe" à "cornemuse" ne saurait nous surprendre, car nous avons un exemple semblable en breton, où le vieux-celtique *BENNA* (corne) a donné le moyen-breton "benny" et le breton moderne "binioù", nom de la cornemuse bretonne.

De plus il est intéressant de noter que dans les régions où l'instrument avait disparu à l'époque où ont été publiés les premiers glossaires du patois normand (milieu du XIX<sup>e</sup> S.) le mot "loûre" ou ses diminutifs, devenus disponibles, n'ont nulle part pris le sens de récipient d'air, vessie, sac, ... mais ont désigné un tuyau sonore (instrument de musique du genre "flûte" ou "flageolet", ou tige creuse de végétal).

ce qui confirme l'opinion de Mr. A. Dauzat (glossaires de Decorde, Fresnay, Maze, Vassier, Robin, Moisy, Duméril, Le Méricier, Beaucoudray) : voir la carte indiquant la répartition des diverses significations.

Notons aussi que le mot "loûre" a, sous la forme diminutive, servi de patronyme à quelques familles de Normandie; c'est ainsi que j'ai trouvé mention d'un Jean LOURETTE qui a épousé Marie Vaillant à Boos (S.I.) le 7 février 1702.

Il existe pour la cornemuse un autre nom : "bousine", qui n'apparaît que dans le Sud de la Normandie (glossaires de Moisy, Verel, Duméril) et qui se retrouve avec le sens de "vessie gonflée" dans le Mortainais.

Ce mot vient du latin *būcina* qui signifie : trompette.

On remarquera l'identité des sens (trompe, trompette) entre le vieux-norrois *lûdhr* et le latin *būcina* qui sont à l'origine des deux noms qui ont servi à désigner la cornemuse en Normandie. En gros, il semble d'ailleurs que la ligne Joret ait délimité la zone "loûre" et la zone "bousine" (voir la carte).

## C - mentions diverses

Mr. Fernand Lechanteur m'a fait savoir qu'à Tierceville (Bessin) des contrats seigneuriaux de donation, qui s'échelonnent du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, prévoyaient que, le jour de son anniversaire, le donateur serait réveillé au son de la loûre (et de la vie lle).

Vers 1720; à Bayeux, à la sortie de la première messe célébrée par le nouvel évêque, Mr. de Lorraine, un matelot arriva à l'évêché en soufflant dans une haute-loûre pour apporter au nouvel évêque un poisson étrange et énorme qu'il venait de capturer : l'évêque garda le poisson et fit "généreusement" donner 80 livres au matelot; le chroniqueur ajoute ironiquement que n'importe quel marchand de marée l'aurait au moins payé 50 écus (=150 livres).

Les archives de la "Communauté des joueurs et faiseurs d'instruments de musique tant à corde qu'à vent en la ville, fauxbourgs et banlieue de Rouen" du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Archives départementales de la Seine-Inférieure E.493, E.494 et 495) ne mentionnent pas la cornemuse, mustte, loûre ou bousine. Parmi les instruments à vent fabriqués à cette époque par les luthiers rouennais nous trouvons : les flûtes à bec et traversières, les haut-bois, les bassons et autres.

La cornemuse, qui a continué à être jouée en Normandie postérieurement au XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que nous le verrons plus loin, est-elle comprise sous la dénomination : "et autres" ? Ou bien est-elle incluse parmi les "haut-bois" comme le fait est attesté à cette époque pour d'autres régions ?

En effet, les dictionnaires bretons-français du XVIII<sup>e</sup> siècle de Grégoire de Rostrenem (1732) et de Gillart de Kerampoul (1744) traduisent "binioù" (sur le sens duquel il ne peut y avoir de doute) par "hautbois ou vèze". L'abbé Cresve écrit encore en 1858 : "la poche du hautbois" pour désigner l'outre de la cornemuse. Nous citons ce fait sans vouloir en tirer aucune conclusion en ce qui concerne les documents rouennais.

Par contre, nous pensons que c'est bien de cornemuses dont il est question à Dieppe au XVII<sup>e</sup> siècle et qui marchaient en tête des "Compagnies bourgeoises" et accompagnaient le vainqueur du "Tir à l'Oiseau" chez lui, ("au son des tambours, accompagnés de fifres et des hautbois"), car si les fanfares guerrières de cette époque comprenaient fréquemment des tambours, des fifres et des cornemuses, nous n'avons jamais entendu parler de cliques militaires composées de tambours, de fifres et de hautbois (au sens actuel du mot). Pour nous borner à des événements ayant eu pour cadre la Normandie, mentionnons les troupes irlandaises qui, à Harfleur en 1418 et en 1419 à Rouen, montèrent à l'assaut au son des cornemuses; de même les troupes gasconnes de Henri IV chargèrent à Ivry, le 14 mars 1590, précédées de troupes gasconnes de "musettes" et ce serait de cette époque que daterait selon Victor-Eugène Ardoin Dumazet "Voyages en France", la fabrication des cornemuses à la Couture-Bouessey (cf. "Annales de Normandie", janvier 1953, p. 10, note 5). 99

Plus près de nous, Oscar Havard ("Les Fêtes de nos Pères") nous apprend que vers le milieu du siècle dernier, dans certains villages de Basse-Normandie, le soir de Noël, lors de la messe de minuit, un orchestre se faisait entendre dans l'église et était composé de deux violons, un hautbois, du "serpent" de la paroisse, et de cinq ou six cornemuses.

Mr. Edouard Colin, dans la préface (page 8) aux "25 Danses Normandes" de Mme Jeanne Messenger, mentionne aussi la loûre, sonnée par un berger ou un aveugle, qui rythmait les branles de Basse-Normandie, au siècle dernier.

J'ai appris également que, vers 1885, les paysans de quelques villages du Nord-Cotentin dansaient encore au son de la cornemuse (informateur : Mr. Raymond Rouxel, originaire de Bricquebec), et que vers 1905, un vieux Bocain venait mendier les jours de marché en sonnant de la cornemuse dans un faubourg de Caen (informatrice : Mme Martin, née Madeleine Voisin, de Caen).

## Esquisse de l'histoire de la cornemuse normande

En combinant les divers documents mentionnés dans les trois paragraphes précédents, nous allons tenter d'esquisser l'histoire de la loûre.

Peut-on faire remonter l'introduction de la cornemuse en Normandie aux Scandinaves ?

L'étymologie du mot "loûre" plaide en faveur de cette hypothèse. De plus F. Mac Donald, dans son "Essai sur l'influence de la poésie et de la musique sur les habitants des Highlands" mentionne une tradition des Hébrides selon laquelle la cornemuse aurait été introduite dans ces îles par les Vikings, et que, des Hébrides, elle serait passée en Ecosse. Par ailleurs la cornemuse a continué d'être employée en Scandinavie jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> et dans les premières années du XX<sup>e</sup>.

Toutefois il convient de remarquer que le mot "lúdr" n'a jamais désigné une cornemuse en vieux-norrois. De plus, les premières représentations de cornemuses normandes que nous connaissons datent du XIV<sup>e</sup> siècle; nous n'avons jusqu'à présent rencontré aucun document permettant de combler l'hiatus qui s'étend de la fin du IX<sup>e</sup> siècle (époque de l'établissement des Vikings en Normandie) au XIV<sup>e</sup> siècle.

Une chose nous paraît certaine : l'instrument normand n'est pas un emprunt fait à nos voisins bretons, ainsi que certains pourraient être tentés de le penser. Les noms de l'instrument normand ("loûre" et "bousine") appartiennent à des racines différentes de celles des noms par lesquels il est désigné en Bretagne ("binioù" et "vèze"), et la large diffusion de la cornemuse en Haute-Normandie, dès le Moyen-Age, exclut toute origine bretonne.

Les plus anciennes reproductions nous montrent une cornemuse normande sans bourdon (A.1, A.5, A.9).

Puis apparaît un bourdon : de la longueur respective du chalumeau et du bourdon donnait la tonique de l'octave inférieur de celui joué par le chalumeau.

Jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la cornemuse apparaît en Normandie, comme un instrument "noble" (on le voit entre les mains des anges : A.5, A.11) ou "bourgeois", à en juger par les costumes des sonneurs représentés (voir : A.2, A.3, A.6, A.8, A.9) qui sont des citadins.

Au contraire, les sonneurs représentés à partir du début du XVI<sup>e</sup> siècle sont des bergers et des paysans.

Il semble donc que le recul de la loûre ait été fonction des progrès de la francisation. Mr. F. Lechanteur a noté ("Amicale Normande", N°5, p.16 et N°6, p.9) que le dialecte normand disparaît des livres de raison de la noblesse et de la bourgeoisie normandes et des textes juridiques (contrats, aveux, etc...) après l'annexion définitive de la Normandie continentale à la Couronne de France (1449).

Un demi-siècle après cette annexion, le même processus se produit pour la loûre; les modes venues de Paris évincent peu à peu des villes la cornemuse qui devient un instrument socialement déclassé; elle ne se maintient que dans les campagnes, et les figurations des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles nous montrent des bergers ou des paysans dans des scènes rustiques (A.10, A.12, A.13, A.14, A.16), et elle rythme seule les danses paysannes à l'époque de Henri IV (A.12). Mais dès la fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> (A.14), la cornemuse se trouve en compétition avec les instruments venus de Paris, qui finiront par l'évincer totalement.

Plus proche de la capitale, la Haute-Normandie sera francisée la première, et les glossaires haut-normands du XIX<sup>e</sup> siècle ignorent tous le mot "loûre" au sens de : cornemuse.

Mais le processus d'assimilation se poursuit et le tour de la Basse-Normandie arrivera à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, le bourdonnement de la dernière loûre s'est éteint; les Normands ont adopté le violon et la clarinette...

Il ne s'agit évidemment là que d'un premier bilan, établi en fonction de documents très fragmentaires que j'ai pu recueillir depuis quelques mois. Je tiens à remercier ici toutes les personnes qui ont bien voulu m'aider à rassembler cette documentation et particulièrement : M. F. Lechanteur de Cherbourg, Guillouet de Dieppe, M. Arinal et A. Dubuc de Rouen.

Les recherches que j'ai pu poursuivre personnellement ont été essentiellement limitées à Rouen (où j'ai trouvé huit représentations), mais d'autres documents nombreux attendent certainement les chercheurs.

Un inventaire complet des anciens documents normands : miniatures et enluminures de manuscrits, fresques, sculptures sur pierre (chapiteaux, etc...) et sur bois (panneaux, rétables, etc...), vitraux, décorations de falences, gravures anciennes, etc... nous permettrait une étude plus approfondie des formes de l'instrument normand et de leur évolution dans le temps.

Le hasard des recherches dans les archives départementales (en particulier dans les séries B. et E.) pourrait fournir des dates précises permettant de fixer approximativement l'époque à laquelle la loûre a disparu dans chacun des pays normands. Nous nous permettons de conseiller aux érudits de noter les mots : "cornemuse", "musette", "loûre", "bousine", voire même "hautbois" qu'ils pourraient rencontrer au cours de leurs recherches.

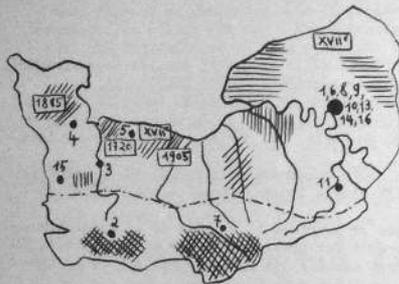


Peinture de l'Eglise de Husby-Sjutolft (1450)



Tapisseries suédoises (époque de Gustave Vasa)





- A. ● Représentations
- B. Loûre / Bousine
  - //// loûre = cornemuse
  - ==== d°=flûte, flageolet
  - ||||| d°= tige creuse
  - bousine
- C. □ Mentions diverses

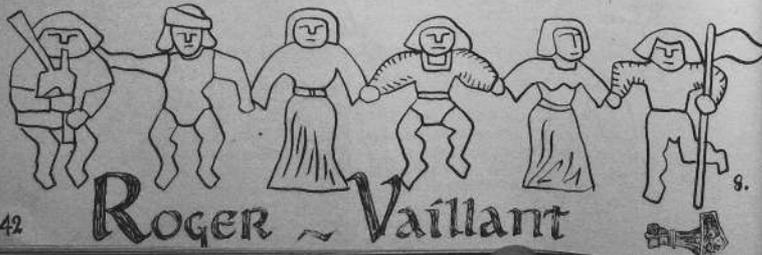
## conclusion :

L'heure actuelle, les groupes folkloriques normands dansent au son du violon et de la clarinette. Ces instruments sans caractère n'ont évidemment rien de normand; il n'existe d'ailleurs pas de noms particuliers en dialecte normand pour les désigner. Reconnaissons franchement que, comme instruments "folkloriques", ils font un tantinet miteux.

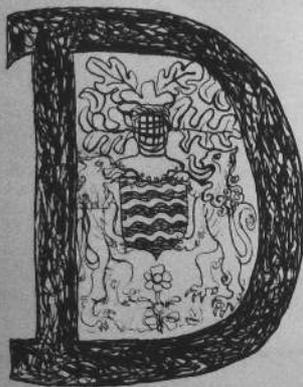
De plus, s'ils sont à la rigueur suffisants pour des démonstrations dans des salles de petites dimensions, ils sont nettement insuffisants pour les défilés et les danses en plein air, étant donné la faible puissance du son qu'ils sont capables d'émettre.

C'est ce qu'ont fort bien compris les membres du groupe folklorique de Haute-Normandie, qui ont fait l'acquisition d'une loûre, voici quelques mois, et à l'heure actuelle quelques jeunes de la vieille capitale normande ont repris la tradition interrompue depuis plus d'un siècle dans le haut pays. Souhaitons qu'un jour prochain, dans Rouen rebâti, lors de l'inauguration de la Salle des Pas-Perdus du Palais de Justice, il se trouvera quelques jeunes sorneurs aptes à donner une aubade à leur lointain ancêtre qui mène dans la pierre sa danse de l'étendard.

Pour terminer, nous ferons nôtre la conclusion du chapitre que le regretté Dr. Stephen Chauvet avait consacré à la loûre dans la deuxième édition de "La Normandie Ancestrale" et nous souhaiterons qu'il se trouve également, parmi les groupes de jeunesse et les cercles folkloriques de Basse-Normandie, quelques jeunes suffisamment dynamiques pour faire revivre dans cette région le vieil instrument normand.



# ici CHANTE ET DANSE LA JEUNE NORMANDIE



Dans notre dernier numéro nous étions à Rouen avec le groupe folklorique de Haute-Normandie. Aujourd'hui nous quittons la capitale pour nous engager dans les caches du Cotentin toutes fleuries par le Renouveau. Au détour du chemin un petit village : C'est à Saint-Jacques de Néhou que la Normandie possède son premier groupe rural. Nous allons le laisser "préchi" dans sa langue, la nôtre, même si les Normands des villes l'ont oublié.

Nous sommes chez monsieur et madame Alphonse HAMEL. Les quatre garçons, Erik, Walfrid, Oswald et Wilfrid, font comme d'habitude un bruit infernal, avec des cris de vikings mettant à sac un monastère... Le père est au travail. La mère veut bien répondre aux questions que nous lui posons au nom des lecteurs de "VIKING".

## - VOTRE GROUPE FOLKLORIQUE...

- "Ch'n'est pas eun groupe comme vous dites, mais sument des vrais paisains d'Mourot, grossis et bas-sis, qui s'démentent quiquesfois, es occasions, d'dainchi, d'chaintaer avec les belles rhardres d'atifeis; nos cainchons sont parfeis biyn vuules tout comme nos histouères et nos dainches, et des coups, toutes jonnettes, quaind l'envie nous rhaape d'faire quiques à noute mode."

## - ... PORTE LE NOM "TRIOLETTES ET POTIERS"

- \* Rapport que t'cheu nous, ch'est plutôt eun pais d'petites gains, et qu'ma fé, no z'aine oussi biyn les bounnets d'coton de nous graind mères quaind é z'allaient traire, comme les toutes belles coumètes qui sont si élugeaintes quaind no veut y'ête à s'n'aise : y n'y a riyn d'pûe bial pour nous z'aites, qu'eune fraînche gaillarde, qui s'fabriquait d'la poterie, y'a d'chenna 2.000 ains. Ch'est durant la dromnyre guerre que l'dromny poté, l'père Hamal, men biau-père, est mort. Sûs l'orifilliamme, y'a itou l'écusson du p'tit Lude, à eune démin-lue d'ichin, vous l'viyaer aco raide biyn pour dé vrai, sûs la potile en entrain."

(L'écusson du petit Lude est reproduit dans la lettrine qui orne cette page.)

## - QUAND VOTRE GROUPE FUT-IL CRÉÉ ET QUELLES FURENT VOS MANIFESTATIONS ?

- " J'avais 2/3 ains quaind j'eus l'idaée d'faire dainchi ichin les bounnes gains tout comme aitfeis. V'la comme cha s'fit : j'pédalais sûs la route de St Saiveu ou premi d'l'ain 42, et cha sentait à bouin l'fouan et l'lait. Drait en passant ou Queanay, ch'êtait ou p'tit jou, j'me sentis prinze à la gorge d'eun quasi émotiôn : ch'êtait comme qui dirait eun envoûtement et j'sentis ou faut-à-mesure que mes guérrets appiaient sur la pédale, eune monnyre dé cainchon qui m'arrivait comme chenna tout d'bouin : comme qui dirait la cainchonnette d'eune "basse" qui s'en va traire et j'viyaer dains m'nidaée les triolettes d'aveu lûs konnes sûs l'épalle."

Ou meis d'aait 43, i feût question d'eune kermesse pou les prisounnis. J'eûs l'idaée de d'dounnaer sous la teinte, des dainches de t'cheu nous et itou ma dainche des konnes et biyn d'aites. No dainchait tous les seirs dains ma tchousaine rapport que les gains n'talent pas conteints, et qu'no voulait faire quiqu'seit d'biyn. L'jou d'la faîte, j'avais mins sûs eune banderole : " éga, les ains qui n'sront pas conteints, i s'iront couchi" ch'êtait Mait'Louis Beuve qu'avait écrit chenna pour rire sûs sen menu du souper des Vikings, et j'trouvais sen patoués à propos, pour nous tous. Les gens s'équiquetaient d'rire. No s'pilait sous la teinte. No z'étouffait. Les musiciens d'Tchid'bourg trouvaient nos dainches jôlesies. Y'avait des gains d'Erik, d'Valoignes, d'Orgllaindes, d'Besneville et d'partout. Les femmes en bounette s'mêliaient à nos couffes. No z'était soulevés d'terre...

Le 5 dé sept. 48, y'eût une kermesse pour les cloques. Noute tchurasé nous d'maindaint tous, j'l'y proposis, pour la cérémounin à l'église, eune messe "des triolettes". J'avions, pou qu'jou lo, à la procession : les petits cilleres de Mourot, l'cillergi, le cortège des triolettes, les Normains et Normaines en costume de faîte. L'atôte était décoraée de konnes, d'puchis, d'chopaines à mié et à l'offertouère, les triolettes, la konne sûs l'épalle s'n'allitent à l'atôte offri monnyrement le lait d'lûs fermes. Après chenna, les potis et lûs femmes tenaient des puchis, des godaies, des boutèles, des poteriaes, biyn séquies ou solei, et enfin l'erguille. Tous chantaient à plion gosié : " Prenez, Seigneur, pour votre mystère, ces humbles présents ! "

## - LOUIS BEUVE CONNAISSAIT-IL VOTRE GROUPE ?

- " Mait Louis ou'j'i couneue à eune feire d'Lessay en 41 ou 42, s'ameûsit biyn quaind j'courus à St Lo pour la toute première kermesse : fallait eune autorisation pour dainchi et i m'dit comme chenna : "Allez de ma part trouver M. Rossignol à la préfecture, il vous la donnera." Cha feût vrai, et moussieu Rossignol, en riain, dit qu'il n'avait jamais aco dounné parèl papi ! Pus tard, quaind Mait'Louis m'écrivit, y m'envyit eune cainchon et mins sûs la carre : "en attendant la splendide photo de la danse des Kannes d'or"... Eun aite coup, y m'dit en guettaint la photo : "Faut continuaer vos triolettes, no s'lasse, de tréjous veis les graindes couffes." Mait'Louis m'écrivait de longues lettres de temps en temps, no s'y luusait toute s'n'âme et sa simplicité et j'letres que l'pûs bial dé toute sa grande oeuvre ch'est aco c'qui nous écrivait à tous nous, les petites gains qu'il aimait ! I s'trouvait à s'naise pour nous préchi li qui n'trachait pas la gloriote. Ch'est pour chenna qu'j'soumme tous allés à seu service à la Cathédra d'aveu nos konnes et nos vraies triolettes - fallait véi les créyateures et entrene lus chabots sûs les dalles !

## - AVEZ-VOUS DÉJÀ PRIS PART À DES MANIFESTATIONS NORMANDES ?

- " A vrai dire, ch'est l'congrès d'Caen en 51 qui nous a ouvert les uurs à tous; No fut émerveillis; y'avait des groupes dé partout jusqu'éd dé Rouen, de Paris et d'Evreux, la bial groupe de Caen, les groupes du Cotentin -

Cha nous fit comprendre c'que ch'tait. Fallait qu'jou là, y'ête eun Normand de 1850, dainchi, chaintaer, aller à la feire. J'eumes l'plliaisi d'veis la neuche normande, et d'participaer ès rondainches à la fin. Eune bouonne femme d'la Mainche ma rhallit pa l'cotillon et o m'dit coumme chenna : "Ch'est vous aites qué no veut vei."

**COMMENT REQUEILLEZ-VOUS COSTUMES, DANSES ET CHANSONS ?**

- " Chenna, ch'est aite seit ! A chaque coup qu'no s'rhabile, faut qu'ètaer les rhardes dé droite et d'gaiche, parfois jusqu'à Br'icouébé ou St Saiveu. Ch'est élugeaint. No s'y escuinte et cha nous broule tout. Faurait avé d'lergent pour pouvi acataer. Le mûus, cha s'rait d'créaer eun centre y'ou qu'no fabricuerait d'z'habits pour tous les Normains qui rêvent de s'vêti à lius frais. Men plliaisi ach'teu, cha s'rait d'batte" les ou'mins pour trachi des vuules cainchons, des vuules rondainches, histouères et même rhardes en passaint. Ch'est d'mésouire ou temps y'ou qu'j'étais en pensio à Pries qu'j'i reconstituaé : eune scottich, eune masurka, la polka des bébéés, etc... d'aveu ma mère en dainchaint dans l'mitan d'l'aire, la polka piquée, la file de la mounyire, etc... Dès la promière kermesse j'avions eun biat programme : aveu la dainche des konnes, la syinne des pichets, des couffes, quicues miettes dé Rossel. Pus tard je donions l'épicière de Mait'Louis, d'autres cainchons et itou ma cainchon des potis d'Mourot. Pou l'moment, j'r'épeterons eun ou deux coups la s'monne. S'it d'rhors s'it l'pilanitre ruaind y fait biat et qu'no sait eun mot, l'pus souvent à la salle paroussiale. M'fais ch'tait t'cheu mé. J'vourais qu'no s'vêti tréjous dans eune prainde tchusaine d'ferme, ou dains eune grainche, ou dans eun cour (à ch'cun san tou)."

**VOUS ÊTES DONC POUR LE "FOLKLORE VIVANT" ?**

- " Biyn eun que veire ! j'n'avons pas envis d'mouéi dains eun musée tout juste boun à conservaer l'a'antiquités : fait mouvei et créyaer itou pou les joumes de quei d' boun. Pour mei, vi'y'ous hyin, y'a l'folklore d'eune part, et l'th'yâtre normaind d'l' aite. Dounaer à chacun c'qui l'y r'vint. No veit trop souvent ès séir'as, eune suite de rondainches biyn mûs faites pour yete dounaées à eun feu d' St Jean au grand air, et puy après chenna no s'entend eune mauvaïse cainchon en patoués you qu'tout l'monde cllaque des mans par ce que cha rigole, et si quiqu'feis eune bouonne piiche en patoués es dounaée, l'public finin par s'ennier rapport que ch'est d'étiaés long... Deusse, treis pllainches ! Qui qu'voulez faire là-dessus ! No s'y trouve ma - cha n'a riyn d'naturé. Nous faut le sol sous eune tente (feire de Lessay) ou la prairie, ou la laine, ou le boués, ou eun pllanitre, etc... J'voulons des fêtes pour tous, you que les syins qui quettent seient tentaés d'faire coumme nous et seient biyn "prins" itou. N'faut pas s'isolaer. Tout l'monde deit s'y mette. Nous z'aïtes, j'soumes mouans faits pou la r'présentation qu'les gens des bourgs et villes. Dains la tchulture no n'a pas d'leis et piys no z'ains sa libertaés. Mais pour du coup, j'soumes mûs qu'les vil-lageois quaind i s'agit d'prêchi ou s'habilli ou dainchi tout coumme aifeis i faisaient no z'a la tourneure, les monnaies et même l's'idées et les mots qu'i faot et si tout s'en va au feut à mesure tout r'viynt sains minsère. "

**AVEZ-VOUS DES PROJETS ?**

- " La poterie : ch'est chenna l'pûs préssant. M'n'homme qui pote pou l'moument à Moon va s'y r'mette bitot. Chenna, cha s'ra d'la véritable tradition qu'arassuscitera et tout l'village s'évillera à partir dé qu'moment là."

**UN DERNIER MOT : "QUE PENSEZ-VOUS DE "VIKING" ?"**

- " No z'y trouve c'cués no trache, et j'créie que bitôt les Mourotais s'mettront à luere eun tout biin livre qu'est fait pour yeux et pour toute la Normaindis."

# les sept potyirs d'Mourot

PAROLES ET MUSIQUE de M<sup>rs</sup> ALPHONSE HAMEL

Choux nous la toue est j'è, ra, louard et qu'raou i tou, godyoïs, pichets, fenei - nes et chermann's vont au fous  
 J'arrossons l'orguille coume un amoureux qu'ime un' jolie file et qu'it'connait l'ux, J'arrossons l'orguille du matin au sei  
 Et la jolie file s'écouche sous nout'deigt. Elle est biyn à mo - gny - nes coum' tout's ka  
 j'è, ra, ra ? ... ET d'iffi - aile à dui - ne sous la form' d'eun' potat.



Cha nous fit comprendre c'que ch'tait. Fallait qu'jou là, y'ête eun Normand de 1850, dainchi, cheintser, aller à la feire. J'eumes l'plliais d'veis la neuche normande, et d'participer ès rondaines à la fin. Eune bouune femme d'la Mainche ma rhallit pa l'cotillon et o m'dit coumme chenna : "Ch'est vous aites qué no veut veï."

Refrain

— Ch'est nous les sept potyirs d'Mourot qu'ainmons — byin à beire eun pot, ch'est  
 nous les sept potyirs d'Mourot qu'ainmons — byin à beire eun pot, ch'est  
 nous les sept potyirs d'Mourot qu'ainmons — byin à beire eun pot.



les ayins qui quettem...  
 N'fait pas s'isoler. Tout l'monde deit s'y metre. Nous z'aïtes, j'soumes mouans isits pou la r'présentation qu'les gens des bourgs et villes. Dains la tchulture no n'a pas d'leisi et p'ye no s'aime sa libertaé. Mais pour du coup, j'soumes mûs qu'les vilageois quind i s'agit d'prêchi ou s'habilli ou dainchi tout coumme aïtfeis i faisaient no z'a la tourneure, les monnires et même l's'idées et les mots qu'i faot et si tout s'en va au feut à mesure tout r'viynt sains minsère."

AVEZ-VOUS DES PROJETS ?  
 - " La poterie : ch'est chenna l'pûs pressant. M'n'homme qui pote pou l'moument à Moon va s'y r'mettre bitot. Chenna, cha s'ra d'la véritable tradition qu'arressuscitera et tout l'village s'évillera à partir dé qu moment là."

UN DERNIER MOT : "QUE PENSEZ-VOUS DE "VIKING" ?"  
 - " No s'y trouve c'qué no trache, et j'créis que bitôt les Mourotais s'mettrent à luure eun tout bian livre qu'est fait pour yeux et pour toute la Normandie."

# les sept potyirs d'Mourot

I  
 Tchoux nous la terre ut j'aine  
 Lourde et qu'y'ère ibu ?  
 Godyès, pichets, terrènes  
 Et cherronn's, mont ou fou ;  
 J'arressons l'enguyile  
 Coumme un amoureux  
 Qu'dimne eun' jolie file  
 Et qu'est connaites eux -  
 J'arressons l'enguyile  
 Du matin ou sei  
 Et la Jolie file  
 S'couche sans kout'drigit.  
 Ollé est byin à mognyires  
 Coumme toutes les files, pas'rai ?  
 Et difficile à duire  
 Sans la forme d'eun potet.

II  
 J'allous su toutes les feires  
 D' Saint-Saôveu et d' Lessay  
 D' Pont-l'Abbat et d' Saint-Mère  
 Et ou manchi d' porie' bè :  
 Ch'est su la Graïnd' Laine  
 Que j' nous plliions l' mûs :  
 Cha s'ône, ma fei d' d'ingue,  
 Parfois eun miot' d'ni.  
 Ch'est su la Graïnd' Laine  
 Du matin ou sei  
 You qu' cha évalingue  
 J' vendons tout tout' fait !  
 N' fait pas perdre la traite  
 Ni être k'boqui  
 Par tous les gavis d' la feire  
 Qu'ont eun byao paroli.

Refrain.  
 Ch'est nous les sept potyirs d'Mourot  
 Qu'ainmons byin à beire eun pot ! } ter

Mourot : MONTROND, village DE L'Église à SAINT-JACQUES-DE-NÉNOU.



## "LE PONT SUR LA RIVIÈRE KWAI"

Il serait fort piquant de faire un rapprochement entre le Colonel Bramble et son successeur d'une guerre mondiale, le Colonel Micholeon. En quoi le second est-il l'héritier du premier ? Pourquoi le premier n'aurait-il pas eu la même attitude dans les mêmes circonstances ? Cette comparaison voulue certainement par l'auteur, - on retrouve trop de manières, voire de tics de Maurois dans de nombreux passages du livre - amènerait facilement à faire une étude des vertus traditionnelles militaires anglo-saxonnes. L'essentiel en est le sens de l'honneur, vertu fondamentalement nordique qui, poussée à l'extrême mais non à l'absurde, permet les données psychologiques d'un livre comme celui-ci.

Il est peut-être regrettable pour le futur lecteur de déflorer la trame de ce drame dont l'évolution admirablement menée compte pour beaucoup, au moins lors d'une première lecture.

Le Pont de la Rivière Kwai n'est pas un symbole, mais un ouvrage d'art fort tangible. Il est situé dans la jungle birmane, et son achèvement entrainera l'utilisation d'une voie ferrée que les Japonais ont construit pour faciliter leurs opérations. Pour le faire, ils utilisent les prisonniers anglais ramassés lors de la bataille de Singapour, et dans le cas présent les hommes du Colonel Nicholson. Celui-ci s'y refuse et ni les tortures personnelles, ni les représailles sur ses hommes ne le font changer d'avis. Jusqu'au moment où il comprend qu'en construisant de pont il montrera à ces jaunes ce qu'est la technique, donc la valeur des blancs en général, et des Anglais en particulier. Et de tire-au-flanc ingénieux, l'équipe devient d'une productivité et d'une efficacité hors de pair, devant même les délais prévus.

Mais l'importance stratégique du pont était telle que le Haut-Commandement Allié avait décidé d'empêcher coûte que coûte l'achèvement, et pour cela avait sélectionné, entraîné et parachuté dans la brousse un commando de sabotage. Dès lors nous assistons aux efforts convergents, mais de sens contraire, des Anglais acharnés à terminer le pont, et des Anglais prévoyant tout pour le détruire avant son utilisation. Et le livre pourrait se terminer sur le message envoyé par le rescapé du commando: "Pont intact, grâce héroïsme colonel britannique"...

Ce court aperçu montre la trame dramatique du livre. Mais c'est autant par la psychologie des personnages, tous officiers anglais à des titres divers, que l'ouvrage est digne d'intérêt. C'est ici que l'on pourrait faire cette étude comparative avec les deux inoubliables chefs-d'œuvre de Maurois. Au point de vue style, Pierre BOULE a su manier avec bonheur l'humour nécessaire lorsque l'on veut parler de nos cousins d'outre-Manche. Et la description de la mise en place du sabotage est particulièrement réussie, empêchant de quitter le livre avant de l'avoir terminé.

Voilà un excellent ouvrage, écrit par un Français, que l'on ne peut manquer de recommander au moment où le couronnement de notre duchesse attire plus que jamais l'attention sur les vertus de ses sujets.

J.J. DELTIN



## "VISAGES DE LA NORMANDIE"

EXPOSITION ORGANISÉE AU MUSÉE PÉDAGOGIQUE, A REMPORTÉ UN TRÈS VIF SUCCÈS

Cette très intéressante manifestation vient de fermer ses portes après avoir vu défiler un nombre impressionnant de visiteurs. M. Louis CROS, directeur du Musée Pédagogique la définissait ainsi dans la préface du luxueux catalogue qui doit, selon nous, avoir sa place dans toutes les bibliothèques : " Il y a quelques mois, le Haut-Commissariat de la République Française en Allemagne demandait au Musée Pédagogique d'organiser une exposition didactique itinérante destinée à circuler dans les instituts français d'outre-Rhin. Le hasard voulut qu'au moment où ce projet commençait à se dessiner une initiative d'ordre local, encouragée par un maire de Seine-Inférieure qui se trouvait être le ministre de l'Éducation Nationale fit apparaître les ressources qu'offrait la Normandie pour une exposition de ce genre. La diversité du sol normand, le caractère presque fabuleux d'une histoire qui touche par certains côtés à la légende et à l'épopée, la survivance d'un folklore original, les multiples expressions d'un génie qui s'est manifesté dans tous les domaines de l'art, de la littérature et de la science, autant de motifs pour justifier un pareil choix."

Mme. KAHAN-RABEQ, conservateur du Musée de l'Enseignement Français et qui a dirigé l'organisation de cette exposition, a su, admirablement du reste, mettre en valeur les multiples aspects de notre chère province. Les deux salles J. MACE et F. BUISSON suffisaient à peine à contenir les innombrables documents publics ou privés.

Du plus puissant concours au plus humble envoi, on sentait une volonté unanime : celle de bien oeuvrer à l'expansion de l'âme normande.

En plein quartier latin, c'était un peu d'air de notre terroir, qui s'exhalait ainsi.

Les prêteurs, que nous nous excusons de ne pouvoir nommer tous, étaient, soit les dépôts d'archives (de France, du Calvados, de Seine-Inférieure...) soit des bibliothèques (Nationale, de l'Opéra, de Rouen, d'Avranches, de Bayeux...) soit des musées (du Louvre, Rodin, Marine, Arts et Traditions populaires, Monuments historiques, des Beaux-Arts de Rouen, Muséum de Rouen, des Antiquités de la Seine-Inférieure, d'Ethnographie de Caen, de Bernay, de Louviers, de Barentin, de Granville...) soit d'organismes publics et privés (Ministères, Institut géographique, Comités du tourisme de Haute et Basse-Normandie, Ecoles dentelières de Bayeux, Syndicats d'initiative) soit enfin de très nombreux propriétaires de collections particulières.

Aussi, au sein de l'unité même de l'exposition, vaste rétrospective très artistiquement composée, de multiples documents, classés par centres d'intérêt accrochaient le regard : Gravures, faïences, manuscrits, mobiliers, outillages, graphiques, dentelles, photos, peintures, textiles, monnaies. Cette fresque colorée évoquait d'une façon parfaite le glorieux passé et la volonté présente de nos villes et de nos villages.

Par sa qualité artistique, son caractère original et complet, son impression de richesse et de diversité, "Visages de la Normandie" a bien oeuvré pour la connaissance de notre prestigieuse terre viking et a permis de faire converger d'une façon symbolique, au plein cœur de Paris, les plus beaux trésors de notre patrimoine provincial.

# Les Revues Normandes

C'est un lieu commun de rappeler l'importance de la presse, ou plus largement de la chose imprimée dans le monde moderne. Et il est possible à tous de constater le net développement, joint à une sensible évolution, des différents journaux, revues, publications... depuis ces dernières années. Les journaux parisiens ont perdu au profit de ceux de province, les quotidiens au bénéfice des hebdomadaires, les organes politiques en face de ceux d'information, les magazines sentimentaux prolifèrent submergeant actuellement nos campagnes...

Ceci presque toujours sur le plan national.

Si l'on regarde les aspects régionaux de la question, l'on constate autour de nous deux faits extrêmement éloquentes : le merveilleux dynamisme des publications bretonnes, exaltant le passé sous toutes ses formes, et travaillant au présent et à l'avenir de leur terre, que ce soit en breton ou en français; cette renaissance est la preuve tangible de la vitalité de nos voisins; l'autre fait est la disparition l'une après l'autre des revues normandes, tandis que la majorité de nos journaux sont identiques à ceux paraissant en Champagne ou en Provence.

Les revues paraissant encore sont au nombre de 5 ou 6, en nous comptant.

Quelles sont-elles ?

Deux ont une audience assez vaste dépassant normalement le cadre de notre province: "LES ANNALES DE NORMANDIE" et "LES ETUDES NORMANDES".

Nous ne reviendrons que peu sur la première, éditée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, et diffusée avec l'aide du C.A.E.N., nous en parlons régulièrement. Son dernier numéro est égal au précédent, varié, abondant, ayant une partie bibliographique toujours des plus intéressantes, notamment en raison des ouvrages étrangers qui y sont étudiés. Malgré l'intérêt certain pour de nombreuses personnes, les Annales ont du diminuer leur cadence de parution, 3 numéros annuels au lieu de 4.

Nous parlons moins souvent, et nous avons tort, des "Etudes Normandes". Cette revue publiée à Rouen sous l'égide de la Chambre de Commerce est principalement consacrée à des sujets économiques. Elle apporte une documentation extrêmement précieuse dans ce domaine par ses études, et par le fait qu'elle publie les Statistiques Régionales Officielles.

Au total deux revues précieuses, et se complétant parfaitement.

A l'échelon "Pays", deux revues seules continuent à paraître.

A Lisieux, "LE PAYS D'ARGE" paraît tous les mois et donne des études toujours intéressantes sur les aspects si variés de ce riche pays: géologie, élevage, habitat, histoire, folklore...

A Argentan, "LE PAYS D'ARGENTAN" continue à paraître tous les trois mois, animé par Xavier Rousseau. Son dernier numéro, particulièrement intéressant, contient le début d'une documentation sur la mythologie populaire de ce Pays.

Paraît également à Rouen "LA REVUE DE ROUEN", surtout économique et très largement illustrée.

A l'encontre des autres, ces trois revues insèrent de la publicité locale, si précieuse pour équilibrer un budget.

Que cela est peu pour nos 5 départements, alors que plus que jamais notre esprit a besoin de se raccrocher à sa terre pour résister au cosmopolitisme, et construire la Normandie de demain.

# La Bibliothèque de la Mer

Il nous semble souhaitable dans ces Cahiers de la Jeunesse des Pays Normands de parler de "La Bibliothèque de la Mer", qu'a lancée la maison d'édition AMIOT-DUMONT. Cette collection, par ses premiers ouvrages, montre l'extrême variété des sujets qu'elle veut englober, et dont le lien est la vie profonde de la mer. L'on y trouve en effet des aventures maritimes, tant dans le passé "Les Vikings", que dans le présent "Mon Bateau l'Alain Gerbault", "Lune de Miel sous les Tempêtes"... des ouvrages de connaissance des choses de la mer "Navigant à la Voile"... ou de la mer elle-même "La Vie de l'Océan"...

C'est donc à juste titre que nous pouvons en parler, car elle ne manquera pas d'éveiller ou de réveiller chez de nombreux lecteurs normands l'atavisme qui nous pousse tous, plus ou moins, vers les choses de la mer. Et il est intéressant de constater ce fait sociologique que représente cette littérature maritime, et l'intérêt général porté à ces aventures récentes, que ce soit le Kon-Tiki, ou le Docteur Bombard. Les psychanalystes y auront vite décelé un besoin, si ce n'est un désir refoulé, de s'évader de la routine et de l'horizon quotidien. C'est certain et heureux. Tant de vocation, tant d'aventure naissant d'un choc ou d'un travail intellectuel, il ne peut être que profitable de lire ces livres.

Disons à ce sujet un mot de l'insuffisance des moyens officiels mis chez nous à la disposition de ceux qui veulent faire du bateau à voile. Alors que dans tant de pays la voile sous toutes ses formes: bateau, planeur... est encouragée, en tant que formation technique certes mais humaine, virile surtout, en France on la considère encore comme un délassement de riches.

Mais revenons à la Bibliothèque de la Mer, et parlons plus spécialement de deux volumes parus: "Les Vikings" de Paul VIALAR, et "Lune de Miel sous les Tempêtes" de Erling TAMBES.

Que dire des "Vikings" de Vialar ? Il a soulevé l'intérêt et la réprobation: l'intérêt des ignorants, et la réprobation des spécialistes des questions maritimes et scandinaves. Pour nous, plus proches des premiers, disons que c'est là le livre honnête d'un non-spécialiste. Qu'il soit fort pâle en regard des livres de Haukland, par exemple, ou même des quelques pages de Kipling dans "Puck", c'est certain, mais que, somme toute, il ne peut manquer de rappeler l'existence des vikings à un vaste public, même en Normandie.

Le sujet est simple et classique de ce genre d'ouvrage. Autour de la vie d'un jeune norvégien, Bjorn, l'auteur a rappelé les moeurs et coutumes, notamment celle d'exiler qui a tué même dans son droit. Cela lui permet de faire revivre les principaux exploits de nos ancêtres: la colonisation de l'Islande, les conquêtes en Neustrie, dont le siège de Paris avec le concours des Denois. Sujet simple, mais bien conté, et parfaitement illustré de nombreuses photos représentant des drakkars, des armes ou des objets familiers de l'époque.

Très différent est l'autre livre "Lune de Miel sous les Tempêtes", dont le seul point commun, mais important, est la race scandinave des héros. C'est l'aventure contemporaine d'un jeune couple qui part, sur un côté, sans grosse connaissance maritime, vers les îles du Pacifique et vit plusieurs années autour et sur ce bateau, jusqu'à sa destruction lors d'une tempête. Ce livre retient notre attention à divers titres: l'aventure toute gratuite, sans vouloir prouver quoique ce soit; de vrais aventuriers et non des savants; des jeunes mariés simples et sympathiques, n'hésitant pas à fonder un foyer dans ces conditions, bref l'impression que nous pourrions tous demain partir ainsi...

# ETUDES HISTORIQUES Edmond Spalikowsky

Après bien des déboires, Monsieur Hermann QUERU vient de sortir chez Scripta à Saint-Lo "La Normandie Historique". Il convient avant tout de classer ce livre dans sa catégorie : c'est un précis d'histoire de notre province. Ceci posé, il en possède les défauts et les avantages. Parmi les premiers, outre quelques erreurs ou omissions que les spécialistes y relèveront, comme toujours, je mettrai l'accent sur l'extrême sécheresse de la présentation. Cela à deux titres : le style, qui tient trop souvent de la fiche de travail, et la mise en page, notamment ces séries de célébrités normandes. Le moyen utilisé dans les Horizons de France, un tableau synoptique, était plus complet, plus utilisable et n'alourdisait pas le texte. Parmi les qualités il est inutile de rappeler l'extrême érudition de l'auteur. Il nous en avait déjà donné un aperçu dans "Visages de la Normandie", sans parler de son livre sur Barbey d'Aurevilly. Elle se répand ici, et fait de ce livre un élément précieux pour aider nos mémoires défaillantes.

Il ne paraît pas trop tard pour parler du livre remarquable que Michel MOLLAT a publié chez Plon : "Le Commerce Maritime Normand à la Fin du Moyen Age". Livre important par son aspect, plus de 600 pages d'une composition serrée, et surtout par son contenu. Le titre, à l'encontre de tant d'autres, n'est pas assez prétentieux, car il semble limiter et spécialiser le sujet. Mais dès la première page l'auteur fixe les buts de son ouvrage : "A la fin de la guerre de Cent Ans, la Normandie est, sans doute, la région de France la plus dévastée. Moins de cent ans après, aucune autre province ne contribue davantage aux dépenses du royaume, et, tandis que ses campagnes semblent être redevenues le "pays gras des paturages et des évéchés faneux", les riches marchands de Rouen et de Dieppe arment pour les destinations des mondes nouveaux. Un tel contraste de ruines et de richesses actives donne la mesure de l'effort accompli pour restaurer une fortune compromise. La présente étude s'efforcera donc d'analyser les causes de cette transformation." C'est donc bien plus une histoire économique et sociale de la Normandie, soit par le truchement de son commerce maritime, soit directement, la moitié de l'ouvrage y étant principalement consacré. Pour préciser les idées, disons, dans le temps, que cette étude va des premières années du XVème siècle au milieu du XVIème, après la création du Havre et le début de la colonisation du Canada.

S.P.H.A.N. - A la suite de notre article du précédent numéro sur l'activité de cette société, son secrétaire général, le docteur Fourmé, nous a adressé une lettre "rectificative". Il précise quelques unes des réunions qui ont eu lieu depuis 1947, notamment en 1949-50, mais n'insiste pas, et nous le remercions, sur le programme de 1953. Ce sont en effet de belles réalisations que d'avoir tenu 10 assemblées générales, 1 réunion d'histoire locale, 1 réunion de Droit Normand, 3 réunions d'archéologie proprement dites, 35 séances d'études folkloriques "scientifiques", 5 promenades archéologiques... Mais il est dommage que ce travail, et en particulier les études folkloriques "scientifiques" se poursuivent sans liaison avec d'autres organismes normands - tel le Laboratoire d'Ethnographie régionale de Caen -, ou le C.A.E.N. Nous ne nions pas les efforts et les mérites des chercheurs isolés. Nous souhaiterions seulement de voir se développer les contacts entre gens s'intéressant à la "chose normande". Et cette remarque concerne les groupes folkloriques ou les sociétés d'originaires tout autant que la S.P.H.A.N. Tous trouveront dans "VIKING", et ils le savent bien, une "tribune libre" où ne manqueront pas de rendre compte de leurs activités. A la seule condition d'en être prévenues...

Sur l'initiative de l'active "Société des Ecrivains Normands", présidée par M. René HERVAL, et en présence de très nombreuses personnalités du monde artistique et littéraire parmi lesquelles on remarquait M.R.C. FLAVIGNY, président de l'Académie de Rouen, se sont déroulées le 19 Avril dernier, à Clères (Seine-Inférieure) diverses manifestations en l'honneur d'Edmond SPALIKOWSKY, récemment décédé. A cette occasion, un jéli médaillon dû au sculpteur Richard DUFOUR, a été apposé sur les pittoresques halles situées au coeur de la petite bourgade qu'il aime tant.

Ce modeste témoignage de gratitude ne manquera pas de rappeler aux nouvelles générations la mémoire de celui que l'on désigne désormais et non sans raison comme le "Chantre de la Normandie". Vouloir évoquer ce que fut la vie et l'oeuvre d'Edmond Spalikowsky serait une gageure puisqu'un volume, à lui seul, n'y suffirait pas ! "Il est bien audacieux" écrivait déjà L.LEFORTOUX dans "Le Petit Journal" du 3 juillet 1939 "de parler de Spalikowsky. Le fin lettré, le poète et l'artiste font un tout indivisible. L'oeuvre de ce normand est tout simplement formidable. Il a en effet à son actif plus de 3.000 chroniques, une cinquantaine de plaquettes d'histoire, archéologie, anthropologie, poèmes, histoire littéraire, des contes, des nouvelles, des essais et une quinzaine de volumes consacrés la plupart au régionalisme. Il a, de plus, rénové le manuscrit illustré..."

Il fut ainsi tout à la fois, le poète exquis et délicat, l'écrivain et le chroniqueur de talent, l'archéologue et l'historien distingué, l'illustrateur et le dessinateur à la forte personnalité, le collaborateur de choix de maints journaux normands, tels "Le Petit Havre", "La Dépêche de Rouen", "Le Réveil d'Yvetot", "Le Courrier Cauchois" et un nombre encore plus grand de revues. Edmond Spalikowsky aimait tout particulièrement cette terre de Clères où, dans sa villa des "Friquets", venait se retrouver tous ceux qui l'entouraient de leur affection fidèle.

Ce qui est remarquable dans l'oeuvre énorme qu'il a léguée, ce sont les innombrables petites plaquettes manuscrites et illustrées de sa main, bien souvent à exemplaire unique, qui ont fait et feront toujours le délice des bibliophiles. A ce sujet, on a dit que Spalikowsky était un des derniers survivants de cette longue lignée d'enlumineurs qui s'appliquaient à ciseler et à sertir de dessins les plus beaux textes de la littérature. Il possédait le rare don de manier d'une égale aisance la plume et le pinceau.

Qu'il nous soit permis de citer ci-dessous quelques titres de l'oeuvre du maître, au gré de nos souvenirs : "La Normandie Rurale et ignorée" (1932), "Sur les routes normandes" (1933), "Le Havre" (1934), "Ame et aspects de Rouen" (1934), "Rouen qui s'en va" (1935), "Clères" (1936), "La Bouille" (1936), "Jumièges" (1936), "Au pays des trois abbayes" (1937), "Saint Wadrille" (1937), "En visitant Caudebec-en-Caux" (1938) "Le Palais de Justice de Rouen" (1939), "Au pays des chauxières" (1944), "Normandie-Pyrénées" (1946), "Rouen d'hier" (1946), "Rouen qui survit" (1946), "En descendant le fleuve" (1949), "Aux vents de mon pays" "Paysages et paysans normands"... Hélas, tous ces ouvrages sont pour la plupart épuisés depuis fort longtemps !

Né en 1874, à deux pas du Vieux-Marché, à Rouen, passionné de lecture durant son adolescence, sa vie fut une longue suite d'entretiens avec tout ce qui constitue le patrimoine incomparable de la terre normande. La foi et la ferveur avec lesquelles il a exprimé son attachement aux êtres et aux choses de chez nous, ont été si vives dans son oeuvre, qu'elles en sont les gages les plus sûrs d'immortalité.

Paré des titres les plus enviés, président de l'Association des Écrivains Normands, membre de l'Académie de Rouen, de la Commission des sites et paysages, de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, chevalier de la Légion d'Honneur, Edmond Spalikowsky qui fut un laborieux et un modeste, tient une place d'honneur dans les annales de la littérature normande contemporaine.

— CLAUDE-PAUL COUTURE —

## un dictionnaire dieppois



La parution d'un nouveau glossaire d'un de nos patois est un événement suffisamment rare pour que nous le mentionnons. Dans le cas présent, il s'agit d'une initiative originale sur laquelle il convient d'insister, pour la faire connaître et la donner en exemple aux autres communes normandes.

Les élèves de l'école communale d'Ancourt, (petite commune de 474 habitants dans l'ancien pays de Talou), sous la direction de leur instituteur Mr. B. CAMPARD, ont fait l'acquisition d'une petite imprimerie et ont commencé à éditer des textes, se rapportant à la géographie et à l'histoire locales.

En 1949, parut "L'Égulse, notre rivière"; en 1950, "Ancourt, notre village". Cette année, les jeunes écoliers d'Ancourt viennent de faire paraître le "Dictionnaire Dieppois-Français". La matière en a été fournie par les notes manuscrites laissées par un érudit local, Mr. HOUSSAYE, à la bibliothèque de Dieppe, et qui sans l'initiative de Mr. B. Campard seraient restées inconnues des linguistes normands. Si l'on fait abstraction d'un certain nombre de mots concernant la faune marine et qui ne figuraient jusqu'à ce jour dans aucun glossaire précédemment paru, le langage de la région de Dieppe nous apparaît comme du pur cauchois, et fait encore mieux ressortir l'unité profonde qui existe entre tous les patois de Haute-Normandie et qui devrait permettre un renouveau de la littérature dialectale en une orthographe unifiée.

Nous ne pouvons que féliciter les jeunes d'Ancourt et leur instituteur pour leur esprit d'initiative et leur attachement à leur pays. Signalons à l'attention des amis de nos patois qu'il reste une quarantaine d'exemplaires disponibles, au prix de 150 F. franco; s'adresser à Mr. B. Campard, instituteur à Ancourt, par Martin-Eglise (Seine-Inférieure).

— ROBERT ANQUETIN —

## VIKA

La maison Duval-Lemonnier de Garentan vient d'éditer un album "HISTOIRE DE LA NORMANDIE" composé d'images en couleurs se trouvant dans les paquets de café "VIKA" — la marque de commerce sous le signe du drakkar... — Voici une bonne initiative qui contribuera à mieux faire connaître les aventures des Vikings et les conquêtes des Normands.

## RENÉ TRINTZIUS

René Trintzius, né à Rouen, vient de mourir. Nous perdons avec lui un écrivain de grand talent. Ses romans, tels "La bête écarlate" ou "Les clés du désordre", son essai sur l'Allemagne "Deutschland", son portrait historique "Charlotte Corday", ses études sur les questions écotériques marquent une carrière trop tôt interrompue. À l'heure où il nous quitte nous lui donnons la parole et par un extrait d'article de journal, vieux d'une dizaine d'années, nous montrons qu'il fut, lui aussi, soucieux du renouveau normand et nordique :

"Aujourd'hui, l'heure a sonné où les régionalismes doivent non seulement parler haut, mais être écoutés, comme on écoute ceux qui aperçurent la borne route avant tous les autres..."

"Une centralisation administrative desséchante a fait de Paris "cette Alexandrie sans succursales" qui déjà effrayait Ronsard, et le régime... a fait des provinces une manière de désert spirituel qui a préparé, plus sûrement que toutes les autres causes invoquées, la destruction des campagnes..."

"Les Normands devront... exalter leur art sous toutes les formes, et par dessus tout retrouver la familiarité de leur esprit, de leurs coutumes, des sources particulières de leur culture. Il faudra sans doute remonter jusqu'au sagas qui, mieux que l'Illiade et l'Odyssée, peuvent chez nous restaurer le culte des héros."

## DES VIKINGS À PARIS

Per BUCKING est un Danois qui ne manque pas d'idées fort sympathiques... N'a-t-il pas monté dans la bourgade de Frederikssund une troupe théâtrale d'amateurs chargés de monter des pièces historiques sur le temps des Vikings ? Qui dit "vikings" dit "voyages" et nos conquérants sont partis vers le Sud. Vers Paris très exactement où ils firent sensation le jeudi 21 Mai, vêtus de cottes de mailles et nantis de barbes plantureuses qu'en assure authentiques. Ils descendirent les Champ-Élysées et enlevèrent quelques marnequins des maisons de couture voisines pour la plus grande joie des photographes. On les remarqua aussi avec de belles Normandes en costumes. Mais pourquoi les braves Danois ont-ils présenté leur visite comme une réparation symbolique et pacifique du tort causé par leurs ancêtres ? Il est vrai que vers l'an 800 les habitants des rives sennaraises eurent quelque peu à souffrir des armées nordiques... cependant nous pensons pour notre part que les Français n'ont pas trop à regretter les invasions scandinaves. Un millénaire de travail, de patience et de courage normands pesent un peu plus lourd dans l'histoire que quelques rapines... D'autres vikings il y a quatre ou cinq ans étaient venus par voie de mer sur un drakkar reconstitué. Ils ont coulé en route, perdus corps et biens. Ces hommes noyés en plein XI<sup>e</sup> siècle en une véritable expédition viking rendent un peu grotesque le présent voyage en car de luxe... Ce qui ne nous empêche pas de leur souhaiter "Velkommen" pour l'année prochaine et de leur suggérer, au lieu d'aller voir le descendant de leurs victimes, d'aller s'asseoir parmi les descendants de leurs pères;





UI DIT ASSAUT DIT ADVERSAIRE. Nous n'en avons pas, au moins de déclaré. Alors, l'obstacle à vaincre ? Nous pouvons dire qu'il se nome légion... Et c'est le plus rude de tous : l'indifférence. Heureusement que nous sommes animés de cette foi qui soulève les montagnes, et que nous sommes partis au combat avec la devise du Taciturne: "IL N'EST PAS NECESSAIRE D' ESPERER POUR ENTREPRENDRE NI DE REUSSIR POUR PERSERVERER."

Quels sont ces obstacles ? D'abord nos lecteurs et amis... Ceux que nous connaissons pour être allés les voir ou les avoir rencontrés nous ont tous dit qu'ils étaient très occupés et ne pouvaient guère nous aider. C'est un des drames contemporains d'ailleurs : un petit nombre de gens est très occupé et ne peut faire davantage en dépit de ses désirs. Le plus grand nombre ne fait rien et telle l'atruche tend les fesses... Nous n'avons reçu que peu de réponses pratiques à notre dernier "ASSAUT". Pour les réabonnements des gens sûrs, il a fallu envoyer le facteur à domicile... Pas une opinion sur notre nouveau procédé de tirage, ni sur les photos... Pas l'effort d'un abonnement parmi les amis, ni celui de nous trouver un nouveau dépositaire... Et pourtant nous avons dans nos classeurs de fort belles lettres de lecteurs qui nous ont promis toute leur aide. L'effort de nous écrire a du les épuiser ! Plus particulière est la réaction des directeurs de journaux à qui nous avons fait un service ; elle est de trois sortes : - ils insèrent des articles, toujours élogieux et nous font connaître par tous les moyens à leur disposition. Merci à ceux-là... - ils ne répondent pas mais cela viendra un jour, seul le temps leur manque - ils ne répondent pas, mais reprennent nos idées ou des phrases entières de nos cahiers... Ce dernier cas est typique, non seulement de certains journalistes mais de nombreux Normands à notre égard. Ils nous approuvent (au moins partiellement - nous n'en demandons pas tant). Mais se refusent, quelque soit le prétexte, à nous aider. Notre assaut est contre l'indifférence, l'indifférence générale à tout ce qui n'est pas une occupation matérialiste, ou sentimentale. L'indifférence est ce qui pourra tuer notre Normandie ; ne pas vouloir construire l'avenir en étant fidèles à sa terre et à ses ancêtres.

Sur le plan pratique, nous avons décidé de faire bénéficier les membres des groupes folkloriques ou de certaines organisations de jeunesse d'une réduction de prix. Pour cela il nous faut un responsable par groupe se chargeant de la propagande et de ramasser les abonnements. Par ailleurs nous lançons une grande campagne de vente d'été. Nous nous sommes attelés à ce que l'on trouve "VIKING" dans toutes les librairies et marchands de journaux, du Tréport au Mont Saint-Michel. Que nos amis y veillent, nous signalant les pays où l'on ne trouve pas "VIKING" en vente, ainsi que les noms des dépositaires éventuels.

## EN PARCOURANT 12 NUMÉROS DE "VIKING"

Nous croyons intéressant de présenter à nos lecteurs un tableau complet des articles parus dans les douze premiers numéros de « VIKING ». La collection complète de notre revue est déjà introuvable. Malgré les nombreuses demandes il ne sera pas possible de la rééditer. Pour que tous nos amis puissent avoir une idée générale des problèmes que nous avons abordés nous jugeons utile d'étoffer ce panorama de « VIKING » en utilisant quelques citations choisies dans ces chroniques. Nous ne suivrons pas l'ordre chronologique mais nous essayerons de regrouper nos articles selon quelques grands thèmes. (Les chiffres romains renvoient aux numéros et les chiffres arabes aux pages).

- V/3 — SOLIDARITE — « Les diverses tentatives de renouveau normand ont très souvent sombré dans l'indifférence, le particularisme et les questions de personnes. Il faut désormais nous unir par-dessus toutes les bordées questions d'intérêt et de préséance. »
  - VI/3 — QUALITE — « Construire d'abord notre royaume en nous-mêmes. En respecter les lois parmi nous »
  - VII/3 — RENOUVEAU — « Au plus profond du froid et des ténèbres nous ne pensons qu'au feu et à la lumière. Nous savons que la loi du Renouveau est éternelle et que ce qui est aujourd'hui rêve sera demain réalité. L'hiver n'est que l'annonce du printemps. Ce qui semble mort aujourd'hui n'est que la vie qui sommeille. Après la nuit du Solstice d'Hiver revient toujours le Soleil. »
  - VIII/3 — MAITRISE — « Voici la Fête de la Plénitude... La joie magnifique comme un bruissement... Joie de vivre, de posséder, de diriger, joie d'être le Maître, celui qui dirige sa terre et sa lignée dans le sillon des ancêtres... Alléluia nous bâtissons gigantesque au cœur de la Normandie. Et une à une, dans la nuit de Juin, comme des fleurs lointaines, les âmes s'illuminent. »
  - IX/3 — STYLE — « Notre style est d'apporter à notre lignée ce qui n'est avec nous, ne mourra pas avec nous. Notre style est une manière d'être, plus qu'une manière de penser. Etre Normand dans les choses les plus humbles comme dans les plus tendreuses. »
  - X/3 — PAIX — « Cela veut dire d'abord respect du droit et défense du patrimoine. Sauvegarde de l'ordre de la vie voulu et créé par le Seigneur... Présence vivante en nous de ce pourquoi nous combattons »
  - XI/3 — VIE — « Loi de tout ce qui grandit sur notre terre: Elle exige la naissance et la mort... Croissance perpétuelle et lutte incessante... Nous sommes la graine où germe l'arbre de notre race »
  - XII/3 — REALISME — « Sens immédiat, instinctif, de ce qui est, de ce qui vit... Sens de ce qui est dans la volonté du Créateur, dans la volonté de la vie. »
- Nous pensons qu'il n'y aura pas de Renouveau normand sans que notre terre voit apparaître un nouveau type d'homme, artisan essentiel d'une renaissance tout aussi spirituelle que matérielle. Des Pays-Bas nous en vient une définition : L'ARISTOS.

### NOTRE ESPRIT

- I/1 — « Il fallait d'une seule phrase résumer l'esprit de notre lutte pour la renaissance normande nous la demandons à SAINT-EXUPÉRY. »
- VI/31 — « Il importe de sauver l'héritage spirituel, sans quoi la race sera privée de son génie. Il importe de sauver la race, sans quoi l'héritage sera perdu. »
- « Et cette lutte nous l'entreprenons selon la maxime de Guillaume LE TASSIEN : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. » III/2. »
- L'esprit qui nous anime est souligné à chaque numéro par ce que nous nommons « FORSTAVN » et qui signifie en langage nordique LE CAP — la route à suivre. »
- II/3 — TENACITE — vertu nécessaire à l'action normande d'aujourd'hui qui « n'est pas l'organisation d'un mouvement mais seulement une prise de conscience et une prise de contact »
- III/3 — SERVICE — « Etre prêts à nous dévouer sans hésitation ni repos au service de notre jeunesse et de notre peuple »
- IV/3 — FIDELITE — « Respect de la mission qui doit dominer toute notre vie. Nous serons fidèles à l'héritage de nos pères. »

Nous l'avons publiée (I/12) sans en admettre l'intégralité. Mais ce texte est d'une richesse qui ne peut pas ne pas nous toucher.

« L'Aristos est un type d'homme, le type le plus parfait qui se puisse concevoir. Il est le héros et le saint à la mesure du temps qui viennent. On naît Aristos. C'est un privilège qui n'échoit pas à tout le monde, mais qui pourtant n'est lié ni au rang social ni à la richesse matérielle.

On trouve des Aristos partout. Ils sont les gardiens des précieux talents légués par leurs Pères ou reçus de leur entourage. Ils savent les faire fructifier à force de labeur ou les laisser rouiller par paresse.

L'Aristos aime l'ordre. L'ordre dans la vie et dans l'esprit... Il ose et s'engage. Chacun de ses actes a un sens et une valeur...

« D'être parfaitement Homme... Comme il connaît l'histoire de sa race il connaît l'histoire de son peuple... Il est dans la compagnie de tous ceux qui le suivront et de ceux qui l'ontouré et l'ont aidé à vivre. » L'Aristos cultive son intelligence, sa volonté et sa sensibilité. Ses vertus sont la dignité, la loyauté et la courtoisie. »

« A travers bien des vicissitudes il tend lentement, mais sûrement à réaliser en soi une synthèse vivante de ce qu'ont apporté à son peuple vingt siècles de civilisation chrétienne occidentale. »

« MOINE - SOLDAT - ARTISTE »

C'est tout autant la sauvegarde de notre corps que celle de notre esprit qui nous intéresse. L'homme est un tout. Aussi avons-nous consacré une part importante à la chronique de J. J. DELTIN :

MYSTIQUE ET PRATIQUE DU SPORT :

(II/13) « Conscient de la nécessité pour maintenir une vie intellectuelle et morale active de disposer d'un corps résilient et discipliné... Cherchant à retrouver une vie naturelle...

Rester fidèles aux deux sports fondamentaux : l'éducation physique et l'athlétisme. »

(III/15) « Hygiène : nourriture, soins corporels, repos. La médecine sportive ne soigne pas les malades ; elle protège et surveille le développement d'être sains. Chacun doit être entretenu et surveillé. »

(V/22) « La culture physique est le premier adversaire de la mécanisation de l'homme de notre époque.

Les sports peuvent être groupés en trois dominantes : sports individuels, sports d'équipe, sports de combat.

(VI/31) — Le Sport à la Campagne — « Le sport doit être pour le villageois une distraction, un jeu possédant de hautes qualités morales... L'inégalité du stade est une inégalité juste... Les classes sociales disparaissent.

Ne pas confondre le sport avec ces spectacles publicitaires offerts aux foules par l'Etat, ou encouragés par lui... »

Le sport n'est pas une panacée, ce n'est pas non plus un simple divertissement. En dressant le corps, il apporte à l'esprit un compagnon sur lequel celui-ci peut compter, il permet à l'homme d'être un Homme. »

Nous avons profité de l'actualité des Jeux Olympiques pour présenter à nos lecteurs PIERRE de COUBERTIN (XII/31). J.-J. DELTIN montre à quel point ce Normand

tenta une réforme hardie de l'éducation dans laquelle le sport contribuait à former la volonté.

Nous trouvons des préceptes essentiels de l'art de vivre dans quelques extraits de la littérature du Nord : SHAKESPEARE (I/23) : « Par dessus tout, sois fidèle à toi-même, et il s'en suivra nécessairement, comme la nuit suit le jour, qu'alors tu ne sauras être déloyal à personne. »

SAGA DES VOLSUNG (IV/9) : « Sois lent à te venger, même si on te cherche querelle. Cela plait aux morts, »

KIPLING (VI/10) : « Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir... Si tu peux rester digne en étant populaire... Si tu peux être brave et jamais impudent. Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaits et recevoir tes deux menteurs d'un même front... Tu seras un homme, mon fils. »

TEGNER (X/18) : « Ne sois point dur, roi Hèlge, sois ferme. Le glaive qui tranche le mieux est le plus flexible. Ne t'enorgueille pas de la gloire de tes ancêtres. Chacun n'a que sa propre gloire. »

Nous nous réclameons du Nord. Mais qu'est-ce que le Nord ? Écoutons le grand poète Flamand Cyriel VERSCHAEVE (VI/29) : « Le Nord raffermi et animé. Il force les forces, héroïse le sang, décapte la vie. Il semble être la mort. Rien au monde ne vult la mort pour attiser la vie et la faire épanouir en multiples splendeurs. On le voit bien lorsque le printemps du Nord fait irruption dans les terres maritimes par son hiver. Les foudres des forces, les principes mêmes semblent jaillir... »

Et c'est dans cet esprit que nous chantons les saisons.

L'HIVER ET LA VIE DURE, par J.-J. DELTIN (VII/25) : « Ainsi l'hiver représente pour le paysan nordique un partenaire devenu indifférent ou hostile, des travaux durs, de longs moments inoccupés pendant lesquels l'esprit se tourmente, inquiet de ce qui doit arriver. Mais l'hiver représente aussi pour lui le repos au milieu de tout ce qu'il a créé et entretenu, et qui maintenant le protège, et l'espoir de la vie bientôt retrouvée, dans laquelle il pourra à nouveau ouvrir son sillon.

... En supprimant par des artifices l'hiver, la civilisation moderne contribue à diminuer la valeur de l'homme... »

L'ÉTÉ, TRIOMPHE DE LA VIE, par J.-J. DELTIN (8/22) : « Avec le printemps renait une joie primitive de vivre... C'est l'époque où en nous descendants des Vikings le sang coule plus vite dans les veines et nous pouvons à l'aide de l'assaut à la découverte des terres et des hommes. Ce triomphe des conquêtes guerrières s'est transformé pour le paysan normand en cette superbe prodigalité de la nature... Si l'homme moderne veut survivre il doit participer à la vie de la nature... »

A cette crise de l'homme d'Occident, certains voient le remède en une nouvelle chevalerie... Jean MABIRE reprend ce problème dans CHEVALERIE NORMANDE (VI/16) : « La chevalerie fut une vision du monde, une manière de vivre et un combat permanent... Nous pouvons lui trouver une origine plus proprement « Viking » en lisant la « Tomahinga Saga ». Suit le récit de la mort des Vikings de Jomsborg... « La chevalerie fut l'aboutissement normal de la conception héroïque des anciens nordiques... Mais ce ne songeons point trop à jouer aux chevaliers... notre travail à nous est... de rendre l'Ordre possible. »

Nous terminerons cette première partie par une citation extraite de notre numéro VII où G. PADEL continue le HAVAMAL :

La bêche reçoit le feu du tison et flambe jusqu'à ce que quelle soit consumée ; le feu se nourrit du feu... « Ainsi, le jour fait suite au jour. Au-delà de la sombre nuit le soleil reparait après l'obscurité, le printemps revient malgré l'hiver glacé. Ainsi devons-nous accueillir courageusement l'année qui vient remplacer l'année écoulée. Et maillon dans la chaîne des âges prolonger dans le temps notre lignée et celle de nos peuples. »

## NOTRE PEUPLE ET NOTRE TERRE

Définie notre esprit n'est pas nous éloigner de la Normandie ni des Normands. Et le nouvel homme que nous voulons voir naître doit surgir de notre soi et de notre peuple.

Qu'écrivions-nous au seuil de notre premier numéro ? (1/4).

«... Un jour, au détour d'un chemin, au tournant d'un hère, nous avons découvert dans le vent du Nord la certitude et la réalité... Nous retournons vers notre peuple et vers notre soi, vers cette admirable unité des Pays Normands... »

Suit le premier article de « VIKING » : « LA NORMANDE, MYTHE OU REALITE que Jean MABIRE présente comme un dialogue avec un ami qui s'attitude lui-même à le dernier français... » Il repousse l'idée que les peuples créateurs de civilisation doivent obligatoirement mourir.

« Je ne crois pas à la mort tant que demeurent les conditions de la vie. » Il repousse tout autant le soldatisme patriotisme des centralisateurs, et croit que la France est un « emblème de communauté ayant chacune leur visage bien particulier ». Détruire ces visages serait détruire la France... Il ajoute au nom des libertés :

« Me permets-tu de préférer les léopards à la louve latrante » et souligne que seule l'action normande part du réel et non de l'abstrait. Il oppose la « culture d'abord » au « politique d'abord » et estime que travailler à notre rennaissance est « commencer par le commencement ».

Un article du III (21) complète ce dialogue.

A une lettre du « dernier français » protestant contre notre particularisme nous indiquons la phrase de Victor Hugo :

« Le génie de la France est composé du génie même du continent et chacune des provinces de France représente une vertu de l'Europe ». Et c'est cette idée que nous détenons une partie du patrimoine européen qui inspire l'article de Jean MABIRE (III/5) : DES PAYS NORMANDS A L'EUROPE. L'Europe « domine par l'ensemble des certus les plus hautes de chaque peuple, préconise il y a trois siècles par Maître Pierre DEBOIS, de Coutances — et au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'abbé de SAINT-PIERRE (IV-8) — serait-elle de nos traditions nationales ? »

Cette Europe se fera sur la diversité des COMMUNAUTES POPULAIRES qui la composent. Jean MABIRE re-

siste sur cette diversité de nos Pays (III/9), chacun constituant « une indiscutable communauté, une harmonie naturelle et une promesse de renouveau.

Quel est le rôle de la Normandie en Europe ?

Jean MABIRE répond (IV/5) : « établir le lien avec les monts nordiques ». Nous sommes placés au carrefour des grands courants de la civilisation occidentale : Franco-Romain (Alsace-France) Germanique (Picardie et Flandre) Celtique (Bretagne) ». Il nous appartient d'être le pont entre la France et les Pays Scandinaves ; entre le continent et l'Angleterre.

Mais ce ne sera possible que pour une prise de conscience de la personnalité normande. Quelle est-elle ? Demandons-le à WACE (V/12) « En Normandie a peut mult fier... »

MALATERRA (VI/28) : « C'est une race vindicative et rieuse... »

RIEGFRIED (VI/23) : « Le Normand a le souci des intérêts matériels et la passion de l'indépendance... »

Et au « herraïn » qui nous jure « LES PIERRES GENS DE LA TERRE », notre ami BJORN (X/5) sait répondre : « Nous sommes habitués au même titre que les Anglais à ne pas jouir d'une affection débordante... Il y a quelque chose de touchant, de désarmant dans cette célébration maladroite à nier le plus possible la nordicité de la Normandie, il nous déplaît que son s'empare de notre passé pour augmenter le patrimoine commun et qu'en même temps on dénigre ou combatte la mentalité qui a fait ce passé. »

Nous sommes tous étant attachés à notre terre qui sollicite de conserver notre vocation universelle. C'est ce que nous disent tour à tour Pierre GODEFROY (XI/3) MAITRE SUR SA TERRE : « Quittez la route nationale, engagez-vous dans les chemins et, au hasard, entrez dans une ferme qui se cache dans un bouquet d'arbres — et là vous retrouverez la vieillesse et la jeunesse Normandes... Ces pays qui ont le passé, qui ont la terre, ont seule l'assurance de la durée. La ferme continue et perpétue le drôlerie des siècles... » et Jean MABIRE (XI/1) LE MONDE EST NOTRE AVENTURE : « Etre nous-même n'est pas nous refermer, mais au contraire nous ouvrir... Notre pays est là où nous sommes. Notre frontiers est la limite de notre force... Nous ne sommes pas une curiosité archéologique pour érudits distingués, mais une réalité de chair et de sang ; un certain type d'homme avec toute sa puissance aptitude à vivre et à engendrer. »

C'est un thème similaire que reprend Jean MABIRE dans DEVENONS CE QUE NOUS SOMMES (XII/11). — « L'avenir nous dira si les hommes respecteront les lois naturelles ; s'ils s'arrêteront selon leurs tempéraments et leurs aptitudes, selon leurs traditions et leurs désirs au sein de groupements patrillement constitués ou ceux des siècles par le sang et le travail. »

Quelques hommes sont à la source du mouvement de renouveau normande : Ch.-Th. FERRÉ (V/18) : « Quand les Latins ont rendu la dominance irremédiable nous Nordiques nous nous levons à et recherchons notre Paixie « dans la victoire raupe des pirates-ancestraux ».

Louis BEUVE, à qui BJORN consacre un long article (V/3) : « Si la vie de Louis Beuve, poète normand, ne fut qu'un long rêve, fragmentairement existentiel, il est nécessaire et profitable de préciser que ce rêve fut de bout en bout un rêve nordique. »

Une meilleure connaissance de la Normandie nous est donnée par les deux articles de Yann POUPINOT et G. LE HUDEZ : LES ELECTIONS LEGISLATIVES DE JUIN 1951 (X/15) ; cartes graphiques des voix obtenues par les différents partis à l'échelon cantonal. LES BRETONS EN NORMANDIE (V/43) où ils sont 85.000 ! (contre 16.600 Normands vivant en Bretagne).

Un panorama des diverses activités de l'ACTION NORMANDE dans notre numéro XII concerne tous les aspects de la vie et donne à chacun des possibilités d'action dans le domaine qui lui est propre. Et ainsi « Les Normands seront capables de raisonner sur le monde et de s'intégrer parmi les peuples qui veulent vivre ».

Nous avons consacré quelques articles aux questions linguistiques. D'abord (IV/16) Erik STORM dans les NORROIS, écrit que la langue de nos pères et des sagas qui contiennent le récit de leurs aventures serait susceptible d'intéresser nos jeunes compatriotes et il montre la possibilité d'employer quelques formules nordiques (DU NORROIS AU NORMAND IV/17)... telles que notre vieux et de quatre normand « THOR HYALPI » ou le « SKAL » avant boire... Robert ANQUETIL aborde les questions proprement dialectales : LA LIGNE JORET (V/16) et surtout LE DIALECTE NORMAND (VII/51). Pour comprendre le problème que pose l'orthographe commune à adopter, il choisit deux exemples : l'expérience norvégienne et l'expérience bretonne. « Le normand est le parler d'un peuple sain de marins et de paysans, et OBA SE PREGHE A FLRINE GOULE ».

Robert ANQUETIL (XII/44) nous donne une longue et documentée étude sur LES NOMS DE NOS VILLAGES et souligne que des conflits se nouent entre Normands et Scandinaves dont les villages portent des noms similaires...

Par deux fois, nous avons insisté sur la question chère à Louis BEUVE, des prénoms normands (VI/55 - X/37) complétés dans le XI/18 par A PROPOS DES NOMS NORDIQUES, par Fernand LECHANTEUR. « Leur entassement dans certaines zones de notre pays nous fournit un moyen évident de mesurer l'imprégnation norroise en Normandie et cela ne saurait nous laisser indifférent ».

De même, nous signalons (V/4) la question des deux ou trois léopards pour y revenir récemment avec un long article de Robert VIEL : DU DRAGON VIKING AUX LEOPARDS NORMANDS (XI/33) où notre ami conclut à l'évidence historique et à la nécessité sympathique de l'écu aux trois léopards. « En dépit des apparences, il subsiste chez nous un véritable caractère de nationalité et c'est pourquoi CANEL conclut que l'adoption du léopard aux léopards est l'expression d'un pareil état de choses ».

Nous signalerons enfin les complets rendus du CENTRE D'ACTION D'ETUDES NORMANDES : à CHERBOURG (V/46) ; à ARGENTAN (IX/53) et à EVREUX (XI/47).

Ainsi que nos enquêtes sur la jeunesse de Normandie, PARMI LES GROUPES FOLKLORIQUES (II/30), LES GUINAILLES D'LA FORAIE D'BRICQUEBE (III/8) SOUETS ET ECLAUREURS (VI/57) JEUNESSE AGRICOLE CHRETIENNE (VI/58) LES CAMPEURS NORMANDS EN SCANDINAVIE (IX/49).

ICI CHANTE ET DANSE LA JEUNE NORMANDIE, est un reportage parmi les groupes folkloriques qui mainti-

ennent nos traditions. C'est avec le GROUPE FOLKLORIQUE DE HAUTE-NORMANDIE, de Rouen, que nous avons inauguré cette enquête (XII/39).

Nos chroniques consacrées aux divers pays normands nous ont amenés tour à tour : AU BEC-HELLOUIN (J. H.) l'abbaye bénédictine normande en pleine renaissance (III/4). A LA FOIRE DE LESSAY (A. P.) la foire la plus ancienne et la plus importante de Normandie (IX/51).

DANS LE VEXIN (Erik STORM) (VII/35). DANS LA HAGUE (N. TOUSTAIN) : « Pointe solitaire de notre Patrie, fin du monde » (VIII/33).

DANS LE BESSIN (Jean MABIRE) « partie barbare de la Normandie, saxonne et scandinave » (IX/27). Dans nos forêts : ECOUVES (X/23) avec N. TOUSTAIN, ou LA LONDE (XI/19), avec Paul MANSIRE « Pour tout homme du Nord, qu'il soit Celte, Germain ou Saxon, forêt signifie avant tout mystère. La forêt est pour lui le cadre enchanté où la voix de la nature, murmure des feuilles en été, sifflements du vent à travers les branches en hiver, ne s'exprime que pour lui seul ».

## NOTRE PATRIMOINE

Ces articles se placent tous SOUS LE SIGNE DU NORD ainsi que nous le précisons dans notre numéro spécial sur les Anciens Scandinaves (IV/4).

Citons parmi eux : D'abord le travail d'ensemble de Roger VAILLANT : MEURS ET COUTUMES DES VIKINGS D'APRES LES SAGAS :

- Naissance, Enfance et Adolescence, Fiançailles, Mariage (IV/37).
- Hospitalité, Banquets, Jeux, Rites religieux (V/17).
- Prise de possession de la terre, Duel, Guerre, Meurtre, Funérailles, Revenants, Magie, le Baton d'infamie (VI/16).

De Roger VAILLANT aussi le CALENDRIER SCANDINAVE (IV/14) repris et augmenté par la suite (X/41).

L'évolution de la Société Nordique primitive des *thralls* aux *féris* en passant par les *carls* (esclaves, paysans libres et chefs de guerre) est rapportée par J. R. H. d'après le RIGSMAL, poème de l'Ancienne Edda (VI/10).

Cette idée des trois classes est reprise dans un article plus vaste : LA TRIPARTITION DE LA SOCIÉTÉ INDO-EUROPEENNE DE A. G. PADEL (IX/9), qui passe de l'Inde à l'Iran antique, des Scythes aux Normands, des Celtes aux Scandinaves.

SORVABEK donne dans notre numéro spécial (IV/47), un APERÇU SUR LA MYTHOLOGIE SCANDINAVE, complété par une étude poétique de N. TOUSTAIN (V/27 et VI/26) sur YGGDRASILL, L'ARBRE DE VIE ET L'AXE DU MONDE. Les Runes font l'objet d'une étude d'A. G. PADEL (IV/23) nous donnant un annexe le *rúnedil* anglo-saxon, le *rúnedil* norvégien et le *rúnedil* islandais. La question runique fait aussi l'objet de deux articles d'H. HEROUT : LE SECRET DES RUNES (X/19 et XI/19) « Destin, symbolisme universel, mystique

du nombre, harmonie, ce sont les portes même de l'âme nordique ancienne que nous ouvre l'étude des runes ».

M. TOUSTAIN nous parle des expéditions vikings : VINLAND-LE BON ou la découverte de l'Amérique (VIII/29) et L'ORIGINE DES EXPÉDITIONS VIKINGS (VII/20) : « La vraie clef qui nous permet de comprendre l'âme du navigateur normand ce n'est pas sous les murs caennais de la Neustrie que nous la trouverons, mais dans la strophe finale du HAVAMAL :

LES FAMILLES MEURENT, LA FORTUNE PASSE, TOI MÊME TU MOURRAS AUSSI, JE NE CONNAIS QU'UNE CHOSE QUI SOIT ÉTERNELLE : C'EST LA GLOIRE DES MORTS ».

Mais tout autant que des Vikings nous nous soucions des Normands des autres époques. L'étude de J. J. DELTIN sur Jean ANGO en témoignage (X/34) : « Il y a quatre cents ans mourait le célèbre armateur dieppois... »

Et nous terminerons ce panorama historique en rappelant ce qu'écrivait Roger VAILLANT en conclusion de son étude sur LE DESTIN NORMAND (VIII/29) « Aucun signe extérieur ne signale l'originalité du Normand, ce « normanisme », il le porte en lui... LE NORMAND ainsi que le prouve son histoire EST LE CHEVALIER QUI MET SON ÉPÉE AU SERVICE DE LA JUSTICE ET DE LA VÉRITÉ ».

## NOTRE MONDE

Nous ne vivons pas seuls. Notre attachement à la Normandie ne nous empêche pas, bien au contraire, de regarder autour de nous, de retrouver ailleurs que chez nous les idées qui nous sont chères, de former avec d'autres terres et d'autres peuples ce que nous nommons notre monde. Nous appelons ce monde nordique sans aucun parti-pris, mais parce que nous croyons que si une opposition affronte les deux pôles de l'esprit humain nous nous rattachons au Nord. Dans la mesure où comme le dit VERSCHAEVE (VI/21) : « Le Sud est prêt à étendre nos pays en un réseau de voies militaires et de frontières, nos populations en un tissu de loix, notre être et notre vie en un système de formules et le Nord par contre, éperonné par le rêve, nageant en plein rêve, sachant qu'il ne saurait jamais son rêve, car le rêve grandit et s'échappe à mesure qu'on le suit, et trouvant cependant dans son rêve seul toute sa félicité.

« Nous autres, nous ne connaissons pas les limites de notre vie, nous ne les sentons pas, nous n'en voulons pas ».

Si certains nous soupçonnent d'un parti-pris anti-méditerranéen, qu'ils lisent cet article de P. LAERKVIST : DÉFENSE DE L'OCCIDENT (IX/7). Ce Suédois trouve en Grèce des accents sataniques. « Les temples sont en ruines sur la montagne sainte de l'Occident. De même notre esprit. De même toute la culture occidentale. Ces ruines sont cependant plus belles et plus fières que tout ce qu'a édifié l'homme. Les climas de l'esprit sont désolés, et peut-être ne peut-il en être autrement. Pourtant, ce sont les climas... »

Dans un de nos premiers numéros, un boréal, Pierre MALTOUT, tenait à signaler ce qui nous unit. Il y voit un phénomène d'âge et intitule son essai : NOTRE GE-

NERATION (2/3) : « Nous devons à notre jeunesse de dire contrairement toute la dureté, toute la puissance tragique de notre destin collectif... à nous de former le type d'homme dont ce siècle aura besoin. Ce travail est la raison d'être de toutes les communautés de jeunesse d'aujourd'hui, animées par le même idéalisme, par la même foi profonde aux forces supérieures de notre vieille culture européenne. Agissant séparément, nous sommes sûrs de l'esprit commun de notre action.

Mais encore faut-il savoir dans quel esprit nous tenons à réaliser ce monde que nous portons en nous. C'est ainsi que N. TOUSTAIN insiste sur une des caractéristiques de notre tempérament et intitulé cet essai : DÉMOCRATIE NORDIQUE. « L'idéal nordique, loin d'être incompatible avec un démocratisme saine et honnête, représente au contraire la condition sine qua non de son existence... ; le régime totalitaire rappelle bien davantage celui d'un potentat assyrien ou d'un César néo-latine que la tradition libérale nordique. Pour nous, démocratie évoque un ensemble de réalités concrètes et non pas un affilé impressionnant de formules creuses... un tel régime exige au minimum de discipline, de décence, de bonne volonté auxquelles se plieraient bien volontiers les hommes de la vieille Normandie ».

Et N. TOUSTAIN en arrive à définir plus encore qu'une conception politique, une conception morale de la vie, dans ÊTRE HOMAIN (IX/4). « Être humain, selon certains, c'est renoncer aux arguments physiques pour ceux de l'esprit, au moins lorsqu'on est le plus faible, c'est donner Virgile et torturer Sophocle, c'est se montrer, en toute circonstance, capable de désertir sur n'importe quel sujet, en particulier celui qu'on connaît le moins, c'est avoir un culte totalitaire d'une demi-douzaine de mots abstraits. Lorsqu'on lit les strophes de L'Atlaikvæða, force nous est de constater que pour le Nordique être humain c'est avant tout se conduire en homme. Tandis que pour l'individu de culture classique être humain c'est adopter une attitude de la psychologie traditionnelle attribuée de préférence aux femmes ».

Notre Monde c'est aussi cet esprit d'aventure qui unit à travers les mers les descendants des Vikings. Ce goût du risque et cette passion du danger que nous retrouvons dans L'EXPÉDITION ARCTIQUE DE PAUL-EMILE VICTOR (II/4) : « A dix miles d'Inuvik, les Vikings reprennent le voyage. De l'antique Retha, capitale de la Normandie, un navire emmené des hommes jeunes et décidés vers le mystérieux Groenland (Terre verte). Ce navire est d'ailleurs norvégien. Le voyage est réussi : des hommes retournent vers le Nord ». L'EXPÉDITION DE « KON-TIKI » (IX/25) où six Scandinaves traversent le Pacifique sur un radeau de fortune, est racontée par Thor HEYERDAL, Saga de l'aventure la plus excitante de ces dernières années. Un autre exploit viking est celui du CAPITAINE CARLEEN (IX/26), dont le courage est si grand qu'il a nommé le monde entier. Et à ce drame de la mer qui se termina par une semi-détresse, correspond en tragique contre-point le sort des étudiants perdus corps et biens avec le bateau viking « ORMEN-FRISKE » (SERPENT VIGOURREUX) (VI/8), alors que comme les années passées ils reprenaient la route de leur pays. Nous avons narré en son temps (IV/20) leur séjour en Angleterre. Et à tous ces exploits maritimes comment ne pas accorder le titre que nous donnons à notre chronique : VIKINGS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE. Et-voilà en opposition à ce goût aventureux que les Scandinaves se montrent



venu. Un jour cru. Scintillement du givre. Cristal de glace. Terre durcie. Silence ».

LES PRESENTS DES ROIS, par Jean de la HUBERDIÈRE — Saga pour le temps de Noël (X/9).

NAIETA (XI/32), poème et dialecte hagar de COSTI-CAPEL.

PATRIE (XI/40), de Louis Hague.

LE SONNEUX DE LOURE (XI/27), de Roger VAILLANT, nous ramène au temps des cornemuseux normands, où apparaît le grand berger borgne suivi de ses deux loups....

Mais nous avons aussi publié des récits authentiques de l'ancien Nord. Tel le fameux CHANT DE MORT DE RAGNAR LODBROCK (IV/10) ; HUGGU VER MEDH HIORVI — Nous avons combattu avec l'épée... ; LE CODE D'HONNEUR DE LA SAGA DES VOLSUNG (IV/9) ; LA SAGA DES VIKINGS DE L'ILE DE JOMSBORG (VI/8) ; LA SAGA DE SIGURD A JERUSALEM (IX/87) ; LA SAGA DE HELGI VAINQUEUR DE HUNDING (XI/51).

A. G. PADEL s'attache à montrer la ressemblance qu'il existe entre certaines sagas et certains chants populaires de chez nous. Telle LA CHANSON DU ROI RENAUD (VI/84).

Au point de vue musical, nous avons publié une étude sur la musique populaire scandinave : « VIEUX AIRS, VIEUX INSTRUMENTS (IV/40), complétée par les deux chapitres sur la Scandinavie de l'évêque de F. de VILLADELIX, sur LA CHANSON POPULAIRE EUROPEENNE (40/supplément). Nous avons publié le chant funèbre islandais connu sous le nom de Biarkamal (IV/22).

Enfin, nous avons donné le texte et la musique d'un CHANT VIKING (VI/4) que nous aimerions voir chanter par la jeunesse de Normandie et dont nous donnerons si

nos lecteurs nous le demandent une nouvelle édition sur feuille mobile.

Albert PATIN donne une brève critique du disque de STRAUSS : « TAILLEFER » (XII/49).

XXX

Une abondante bibliographie complète chaque numéro. Il serait trop long de citer les divers ouvrages critiqués dans nos colonnes.

Mention spéciale sera faite cependant au long article que Jean de LA HUBERDIÈRE consacre au roman d'Augustin ROBINET : « LE HAUT-LIEU » (XII/51).

A chaque numéro, une part importante est également réservée aux lettres de nos lecteurs sous le titre NOS CAMARADES ET LES AUTRES. Et les nouvelles de la progression de nos cahiers sont régulièrement données par la rubrique au titre guerrier et évocateur d'ASSAUT VIKING.

XXX

Ce sommaire est encore très incomplet. Il ne donnera à nos nouveaux lecteurs qu'une vision bien fragmentaire de ce que fut depuis quatre ans l'aventure de la revue « VIKING ». Il y manque ces illustrations et ces mises en pages où nous avons réussi à tirer de la rousse bien plus que ce qu'il est légitime d'en attendre. Aujourd'hui, notre procédé technique est amélioré. Mais pour qu'un jour nous ne soyons pas obligés de vous répondre que cette nouvelle série est aussi épuisée, n'attendez pas, ami lecteur, ABONNEZ-VOUS !



« VIKING » est en vente chez les libraires suivants :

#### CALVADOS

Bayeux - Jehanne, 83, rue Saint-Malo.

Caen - Bigot, 98, rue Saint-Pierre.

Sébré, 50, rue Ecyère.

Lisieux - « Joie de Connaître », 9, rue Bordeaux -

Boursin.

Pont-l'Évêque - Georgault.

#### EURE

Bernay - J. Lorjeu, 49, rue du Général-de-Gaulle.

Étrepagny - J. Flattot, place de l'Église.

Évreux - Mme Marais, "A Sainte-Odile", les Halles.

Gisors - L. Tourmant, 36, Grande-Rue.

Les Andelys - L'Impartial, 6, avenue de la République.

Louviers - Panterrier, place E-Torrel.

Verneuil-sur-Avre - Mme Vincré, 2, rue de la Poissonnière.

Vernon - Gilbert, 15, place du Général-de-Gaulle.

#### MANCHE

Avranches - Lasseron, place Littre.

Bricquebec - Jolivel, 6, rue de la République.

Carentan - Giordano, 4, place de la République.

Cherbourg - Laurent, 25, rue du Commerce.

Coutances - Mlle Le Provost, 12, rue G.-de-Montbray.

"Notre-Dame", 47, rue Saint-Nicolas.

Granville - J. Roquet, 22, rue Lecampion.

Saint-Lô - A. Cobet, rue Octave-Feuillet.

St-Hilaire-sur-Harcouët - Boccassini-Laisné, rue de

Mortain.

Valognes - J. Dumigny, 4 bis, rue Thiers.

Mlle Brochard, place du Château.

Villedieu - Heurtaux, place de l'Église.

#### ORNE

Alençon - R. Jean, 33, Grande-Rue.

Argentan - L. Guilbert, rue de l'Horloge.

Domfront - Soléo.

Laigle - Mlle Dronne, 2, rue Gambetta.

#### SEINE-INFÉRIEURE

Bolbec - Masset.

Dieppe - Vidière, 174, Grande-Rue.

Fécamp - V. Basse, 42, rue A.-Legros.

Gournay-en-Bray - Mlle Polvier, 2, rue Notre-Dame.

Le Havre - Dombre, Cité-Commerciale.

Rouen - Bauquet, 7, place du Vieux-Marché.

Meruiselement, 6, place de la Cathédrale.

Yvetot - Bocquet, 1, place des Belges.

#### SEINE

Paris - Voisin, 8, rue de la Sorbonne.

Administration : A.-G. PATIN, 28, Rue Vaneau, Paris-7<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 7848-12

Abonnement : 1 an, 800 francs

Le numéro : 350 francs

